En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 11 MARS, 1942 — No 23

La liste est ouverte

Un exemple qui sera sûrement suivi. — "Donnons-lui les outils", et l'Association fera le travail.

Nous publions dans une autre colonne une lettre du curé de Partoutville, M. l'abbé J.-A. Normandeau, qu'il est surperflu de présenter à nos lecteurs. En apprenant la réinstallation de notre Secrétariat Permanent, il s'est empressé de féliciter l'Association pour son heureuse initiative. Puis il a joint le geste à la parole, et il a versé sur-le-champ une généreuse contribution pour le soutien du Secrétariat.

Ce geste est une leçon: c'est un exemple qui sera sûrement imité par tous nos compatriotes.

Nous avons plus d'une fois rappelé les services que l'Association a rendus, et les services plus nombreux encore qu'elle va rendre désormais, avec son nouvel organisme. Agriculture, colonisation, écoles catholiques et françaises, éducation adulte, artisanat, etc . . . voilà certes un vaste champ d'apostolat. Notre Association est anxieuse de faire sa part, mais à condition qu'on l'aide. En somme, l'Association c'est tout le monde, non seulement les dirigeants, mais encore les cercles et tous les membres. Il faut donc que tous fassent leur part.

Quelques cercles ont déjà envoyé leurs contributions pour l'année 1941-1942. C'est le temps pour les cercles qui n'ont pas encore contribué de donner un bon coup d'épaule. Le Secrétariat se maintiendra et fera de la bonne besogne . . . mais à une condition: "si nous lui donnons les outils." Donnons-les généreusement, et il importe que ce soit **dès maintenant**.

Outre les cercles, plusieurs de nos compatriotes peuvent aider grandement. Pour une raison ou pour une autre, soit qu'ils n'ont pas été sollicité, soit qu'ils demeurent isolés de nos centres, ils n'ont peut-être pas, depuis longtemps, contribué au soutien de l'Association. N'attendons pas d'être sollicités. Donnons peu, ou donnons beaucoup; mais faisons notre part, nous rappelant qu'en aidant l'Association, nous nous aidons nous-mêmes.

La liste est ouverte; quel sera le prochain bienfaiteur qui voudra y figurer? Encore une fois: "Donnons-lui les outils," et l'Association fera du bon travail.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Les soldats canadiens sont en majorité catholiques

OTTAWA — (BUP) — Une enquête récente a révélé que l'armée canadienne est en majorité catholique. Dans l'armée active, 58.2 pour cent des militaires sont catholiques, la proportion est de 77 pour cent dans l'armée de réserve. La moyenne des catholiques dans l'armée canadienne entière, active et réserve, est de 70 pour cent.



Faut-il dire "Non"? Faut-il dire "Oui"?
Souvent, ça nous embête en sapristi.
Mais quand il s'agit d'la conscrpition,
Ca c'est bien simple: il faut dire "Non".

* * *

Moi, j'ai connu bien des maris
Qui se sont fait prendre avec un "oui".
Le mariage, c'est comme la conscription,
Souvent vaudrait bien mieux de répondre "Non."

* * *

Le père Adam au Paradis,
Un jour, lui-même, a été pris,
Par sa femme, et par l'démon ...
Le pas fin, y aurait dû dire "Non."

* * *

Nous autres, les bêtes, faut qu'on dise "oui,"
Sans plus de façon, comme des conscrits.
Goffeurs, bétail, vache ou cochon,
On se fait fesser quand on dit "Non."

* * *

En Chambre, quand le vote est pris,
Ils prennent chacun pour leur parti;
Les députés c'est bon garçon:
Ca peut jamais dire un p'tit "Non."

* * *

Ca se passe comme ça, même en Russie.
Il faut que tous, là-bas, disent "oui".
C'est pas aisé de répondre "Non"
Quand on fait face à un canon.

* * *

Ce n'est pas la même chose par ici:
On vit dans la démocratie.
On a le droit d'dire "oui" ou "Non":
La liberté c'est pas la conscription.

* * *

Cette année, le poisson d'avril,
Ca va s'courir le dernier lundi ...
Car c'est le 27 qui tendent l'hameçon.
N'allez pas mordre mais votez: "Non."

* * *

Les Japonais sont proches d'ici;
Il faut défendre votre pays.
S'ils veulent conscrire vos grands garçons:
Berlandez pas: répondez "Non."

* * *

Alors, c'est entendu, mes chers amis;
Le goffeur vous a donné son avis.
Que votre voisin chiâle ou non,
Allez-y! Etripez la conscription....
Et votez: "Non".

LE GOFFEUR

Secrétariat permanent

Monsieur le Rédacteur:

Veuillez recevoir mes plus sincères félicitations et mon encouragement moral et financier pour le nouveau bureau permanent de l'A.C.F.A. Il ne pouvait se faire un choix plus approprié sous tous rapports que celui de M. Laurent Hébert que nous avons vu à l'oeuvre et à l'épreuve, comme son papa d'ailleurs, et le reste de sa belle famille de colons-pionniers.

Nos félicitations également au nouvel-élu qui peut et doit compter sur le support et la coopération de tous les compatriotes de l'Alberta où qu'ils soient placés et quelle que soit la position qu'ils occupent; l'A.C.F.A. étant pour tous sans distinction et son secrétaire se devant faire tout à tous, soit pour visites ou fondations de cercles paroissiaux, journées d'A.C.F.A.. comités de colonisation. campagne en faveur du français à la radio, dans les services civils, bureau de placement, et surtout devra faire le trait d'union entre l'exécutif et les différentes paroisses, etc.

Inutile de dire que le nouveau secrétaire permanent devra recevoir l'appui de tous par le truchement de l'A.C.F.A., à qui l'on devra fournir les moyens financiers de payer une rétribution convenable pour les nombreux et inestimables services que le secrétaire rendra certainement à la cause catholique et française dans notre province.

Au point de vue colonisation, renseignement à donner, liste des terres à vendre ou à louer, etc., j'oserais demander pour le nouveau secrétaire le même appui, la même coopération que nos compatriotes albertains nous ont donnée et fournie si généreusement pendant les dernières 30 années. Et ajouterai-je en terminant, si quelque chose a pu se faire et a été fait (re colonisation) depuis, comme cela devra se faire demain, est certainement dû au bon vouloir et au patriotisme de nos compatriotes et c'est à eux qu'en revient le mérite et aussi le profit.

Puis-je répéter le mot fameux de M. Winston Churchill, pour la victoire définitive:

"Give us the tools and we shall finish the job."

Donnons les outils, c'est-à-dire la coopération, le support nécessaire à notre A.C.F.A. et à son secrétaire et l'oeuvre de notre survivance nationale est assurée.

J.-A. Normandeau, ptre

Ottawa va-t-il sacrifier le bilinguisme?

OBSERVATOIRE

En marge du plébiscite

Quelle sera la réponse du Canada sur la question de la conscription pour service outre-mer? En dépit de tout ce qu'on lit et de tout ce qui se dit, il est impossible de le prévoir.

Toutefois, on admet, et partout, qu'il n'y a pas que les Canadiens français qui sont contre la conscription. Par exemple, les Gallup Polls (qu'on n'accusera pas d'être des "nationaleux") admettent aujourd'hui que l'opinion publique a changé depuis leur dernière enquête. Le sentiment est de plus en plus contre la conscription. Et, ce qui est à retenir, cette fois le changement vient de la Colombie. Signe des temps.

De l'aveu même des impérialistes, (tel l'Edmonton Journal), l'opposition à la conscription est plus forte qu'on ne le croit. "There is a danger", dit-il, "that the opposing force will be underestimated."

Ceux qui ne sont pas aveugles commencent à comprendre que le Canada ne doit pas oublier sa propre défense; qu'il a besoin de son capital humain pour défendre ses côtes, maintenir ses industries essentielles, augmenter son rendement.

Rappelons-le: ce ne sont pas tant des hommes que demande l'Angleterre, mais plutôt des munitions et des vivres. Et nous, c'est surtout des hommes qu'il nous faut pour nous défendre et pour produire. Nos devons continuer la politique du volontariat!

Et la flotte française?

Les rumeurs continuent à envahir la presse et la radio. Si ces rumeurs étaient vraies il y a déjà deux ans que la France aurait livré sa flotte. Hier, la radio russe accusait de nouveau la France de livrer 40 navires; et les journaux ont coiffé la nouvelle de gros titres.

Par contre une petite nouvelle de 7 lignes nous apprend que le secrétaire d'Etat américain Welles vient de déclarer qu'on n'avait aucun fondement à cette nouvelle. Radio-Canada parle dans le même sens ce matin: aucune confirmation. Et Radio-Londres (BBC) n'en parle pas du tout. Alors, ce serait encore un canard . . . cuisiné pour des fins politiques, ou anti-françaises? Et cela dure depuis deux ans!

P.-E. B.

L'ARTISANAT MARCHE DE L'AVANT





La photo du haut représente le groupe artisanal de Falher; à gauche, une débutant reprend "la vieille chanson" des métiers de chez-nous. C'est la tradition qui renait au sein du foyer, d'où elle n'aurait jamais dû être absente. Envoyons de l'avant, nos gens....!

Revue des événements de la semaine

LE VENDREDI, 6 MARS

Ottawa — Le gouvernement annonce que le prix minimum du blé est fixé à 90 sous le boisseau. C'est une augmentation de 20 sous sur l'an dernier.

Washington — Le président des E.-Unis a signé le fill fixant à 32 billions les fonds additionnels du budget de guerre.

Ottawa — On s'attend à ce que le Parlement vote une loi pour forcer hommes et femmes à travailler dans les usines et sur les fermes. Ce nouveau plan serait en avril.

Java — Le combat continue de façon violente à travers toute l'île de Java. La capitale "Batavia" est abandonnée par les Alliés.

Moscou — On annonce que les Russes sont à encercler les troupes allemandes dans un autre secteur, celui de Rzhev-Vyazma.

LE SAMEDI, 7 MARS

Edmonton — Un convoi américain est arrivé ici aujourd'hui en route pour Dawson Creek. Le premier train à entrer en gare transportait les ingénieurs américains qui dirigeront la construction de la route Edmonton-Alaska. Un autre train est attendu. Environ 30,000 hommes seront employés pour la construction de cette route. Les frais sont payés entièrement par le gouvernement des Etats-Unis.

Java — Les Japonais continuent leur avance sur l'île. De même en Birmanie l'ennemi lance des assauts furieux. Quelques tanks sont utilisés par les Britanniques mais en très petit nombre.

Melbourne — Un immense convoi de guerre américain se dirigerait vers l'Australie. Il serait chargé de troupes, munitions, tanks, etc. On préparerait une offensive.

Moscou — Durant le mois de février 40,000 Allemands auraient été tués sur le front russe.

New-York — On rapporte ici que les Allemands viennent de lancer un navire de guerre de 35,000 tonnes: le Graf Zeppelin. De leur côté, les Etats-Unis ont un nouveau sous-marin de $6,000,000.

LE LUNDI, 9 MARS

Edmonton — Le second train américain en route pour le nord est passé ici aujourd'hui. Une troupe d'ingénieurs était à bord. Le convoi comprenait aussi tout le matériel de construction: camions, tentes, nourriture, etc.

Ottawa — Le plébiscite sur la conscription, qui (d'après les grands journaux bien informés) devait se tenir le 11 ou le 18 mai, **aura lieu le 27 avril.** C'est ce que vient d'annoncer le gouvernement. Les groupes qui comptaient sur une campagne de deux mois pour former (ou déformer) l'opinion publique vont être déçus. On peut s'attendre à une publicité tapageuse d'ici la fin du mois prochain.

Londres — L'aviation alliée a accompli un raid en Allemagne et attaqué violemment les usines Krupp, à Essen, dans la Rhur.

Washington — Le général canadien McNaughton a conféré dans la capitale

(suite à la page 8)

Retraite

au Fort Saskatchewan

On nous prie d'annoncer qu'une retraite paroissiale aura lieu la semaine prochaine au Fort Saskatchewan.

Elle commencera le mercredi 18 mars, à 8 heures du soir, pour se terminer le dimanche suivant à la grand'messe.

Cette retraite sera prêchée par le R. P. Martin, O.F.M.

Conférence

M. Laurent Hébert au poste CFRN

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que M. Laurent Hébert, notre nouveau secrétaire de l'Association, donnera une conférence au poste CFRN.

Il parlera sous les auspices de l'Union des Fermiers de l'Alberta. (Alberta Farmers Union).

Cette causerie sera radiodiffusée, samedi prochain, 14 mars, à 6.30 heures, P.M. Inutile de dire que M. Hébert parlera en français. Soyons aux écoutes.

Une nouvelle de la "Presse Canadienne" qui est loin d'être rassurante. — Les tracasseries que nous avons eu à subir lors de l'enregistrement nationale se répéteront-elles?

Voici une nouvelle publiée ces derniers jours par la "Presse Canadienne", qui comme on le sait est une agence d'information ayant des ramifications dans tout le Canada. A la suite d'une séance d'un comité du Sénat elle a fait tenir cette dépêche d'Ottawa:

> **Jules Castonguay, directeur général des élections, a répondu aux questions qu'on lui posait quant aux facilités qui seraient données aux électeurs des différentes langues. Il a dit que les bureaux de vote seraient pourvus d'une quantité convenable (adequate) de bulletins anglais et français. La répartition sera faite proportionnellement aux chiffres de la population et des races.**

On s'apprête donc à nous refuser des bulletins de vote bilingues. Nos franco-albertains se rappellent encore comment nous avons eu de la misère à trouver des formules françaises lors de l'enregistrement national. On a encore frais à la mémoire "l'affaire Lavoie." Cela serait évité si facilement si on imprimait les formules officielles dans les deux langues. M. Castonguay avait pourtant avoué qu'il "était responsable de ce qui c'était produit en 1940 et que, si c'était à recommencer, il agirait autrement." Voilà des promesses que nous n'avons pas oubliées. Elles sont trop récentes. Viendra-t-on après cela prétendre que nous sommes trop exigeants et que nous ne savons pas collaborer?

Que faire? En marge de cette nouvelle, M. Omer Héroux écrit dans le **Devoir** du 6 mars:

> **"C'est tout de suite, sans le moindre retard, qu'il faut réclamer et protester.**
>
> **Nous jetons notre appel, non seulement aux Canadiens français, mais à tous les Canadiens qui ont le souci de la paix national — et du simple bon sens.**
>
> **Qu'ils fassent savoir aux gens d'Ottawa qu'il faut que d'un bout à l'autre du pays, le même bulletin, anglo-français, soit à la disposition de tous.**
>
> **Qui pourra s'en plaindre? Qui aura raison de s'en offusquer?**
>
> * * *
>
> **Que toute la presse fasse écho à cette juste réclamation, et l'on ne pourra point, à Ottawa, ne pas l'entendre.**
>
> **Nous ne blâmons aucun de ceux qui n'ont pas encore parlé. Ils croyaient comme nous sans doute la chose invraisemblable. Ils ne croyaient pas nécessaire de partir en guerre contre ce qui leur faisait figure de moulin à vent.**
>
> **Mais l'invraisemblable sera demain, si nous n'agissons avec rapidité, avec énergie, la stupide réalité.**
>
> **Debout donc! Debout, tous, journaux, sociétés; debout, tous ceux qui disposent d'une influence quelconque!"**

Nous en appelons en particulier à nos représentants à Ottawa.

EN MARGE DU PLEBISCITE

Opinions à retenir

Comme quoi nous devons voir d'abord à notre propre défense

"La conscription pour service outre-mer serait aujourd'hui un crime." (Hon. Godbout, le Canada, 26 jan.)

* * *

"Si la conscription se répétait, ce serait catastrophique." (Hon. St-Laurent, Québec, 4 février)

* * *

"L'intérêt du Canada ne doit être subordonné à aucun autre intérêt." (Hon. Sénateur Gouin, 4 février)

* * *

"Répondons franchement "NON" quand viendra le plébiscite." (M. Maxime Raymond, député, 12 fév.)

* * *

"Si jamais un gouvernement voulait imposer la conscription, non seulement je n'en ferai pas parti, mais je le combattrai." (Hon. E. Lapointe, septembre 1939)

* * *

"Anticonscriptionniste j'ai été, anticonscriptionniste je demeure." (Hon. D. Drouin, 4 fév.)

* * *

"La réponse au plébiscite doit être "NON". (Ligue pour la Défense du Canada)

* * *

"Le Conseil général est d'avis qu'à la question posée, le peuple canadien doit répondre: NON." (Société St-Jean-Baptiste de Montréal)

* * *

Le Canada a besoin d'hommes sains pour sa propre défense." (Le Bloc universitaire)

* * *

TOUTES CES VOIX NOUS TRACENT NOTRE LIGNE DE CONDUITE AU SUJET DE LA CONSCRIPTION POUR SERVICE OUTRE-MER, ET DU PROCHAIN PLEBISCITE:

Votez: NON

Pour la défense de notre propre sol, les industries de guerre, l'agriculture, le Canada a besoin de ses fils: pas de conscription pour outre-mer

L'HUMOUR

à travers le monde

Il n'est pas rare qu'une expression étrangère ou sa traduction soient adoptées par la langue française. Mais il en est aussi qui, pour n'avoir pas acquis droit de cité, n'en sont pas moins pittoresques.

L'Angleterre qui ne manque pas d'humour en possède le plus grand nombre. En voici quelques-unes, peu connues. Les visites rares sont des "visites d'anges"; le "clou pointu", c'est la belle-mère; "la route silencieuse" est le nom donné à la mer; un maladroit devient "mains de beurre"; un cercueil "l'habit de bois" et un conte à dormir debout "un nid de piment". Enfin, unir la ruse à la force c'est "coudre une queue de renard à une peau de lion"....

En Italie, la prudence s'intitule: "un oeil au chat, l'autre à la marmite."

En Espagne, la "carotte confite" c'est une parole ou une caresse hypocrite; un "assomme-chats" est un bruit infernal et boire "à barbe arrosée" c'est boire plus que copieusement.

Lorsqu'en Allemagne on désire céder, dans une discussion, on dit: "Je laisse onze être pair".... L'eau prend le nom de "cru" ou de "bière d'oie"....

En Pologne, un homme pauvre est dit "nu comme un saint Turc."

En Roumanie, exagérer c'est "mentir comme une épitaphe."

En Chine, nier l'évidence c'est "cacher du feu sous la neige."

A Madagascar, deux intimes sont "comme le riz et l'eau."

En Afrique, enfin, "parler anglais" c'est être ivre.

Pour délier votre langue

Un chanteur, enchanteur enchante sur-le-champ, en chantant des chants touchants, touchant les champs.

* * *

La cavale au Valaque avala l'eau du lac et l'eau du lac lava la cavale au Valaque.

* * *

Quand un cordier cordant veut accorder sa corde,
Pour sa corde corder trois cordons il accorde,
Mais si l'un des cordons de la corde décorde,
Le cordon décordé fait décorder la corde.

* * *

Si six scies scient six cyprès, six cent-six scies scieront six cent-six cyprès.

* * *

Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien.

Rions

Le professeur — Dites-moi ce que vous savez sur les verbes?

L'élève — Monsieur, les verbes, c'est tout le contraire des chefs d'Etat.

Le professeur — Comment cela?

L'élève — Puisqu'ils s'accordent toujours avec leurs sujets.

Coin des Jeunes

LETTRE DE GRAND-PERE

Les missions

Alberta, le 7 mars

Mes chers petits enfants,

Vous avez la belle lettre que j'ai publiée dans votre coin, l'autre jour. Elle m'avait été envoyée par mes petits amis de Morinville. Ils ont entrepris d'aider les missions. Dans ce but, ils ont fait des séances. Ils me demandent aussi de dire un bon mot pour eux dans le journal. Ca me fait sûrement plaisir de les encourager. Ceux, donc, qui veulent aider les missions, pourront écrire à Mlle Pauline Lajoie, qui s'occupe de la ligue missionnaire, au Couvent de Morinville.

Rappelons-nous souvent comment le Souverain Pontife a encouragé les missions, et faisons notre part. Nous prouverons ainsi que nous sommes de catholiques fervents et les vrais descendant des Français qui sont venu apporter la lumière de la foi dans le Nouveau-Monde.

Bonne chance à mes petits amis de Morinville.

Grand-Père Le Moyne

SAVEZ-VOUS?

1. Dans quelles provinces du Canada se trouvent les villes suivantes: Lacombe, Hamilton, Ottawa, Kamloops, Minnedosa, Big Valley, Yorkton, Brantford, Swift Current, Timmins.
2. Quel est le plus gros reptile?
3. Combien de cordes compte le violon?
4. Quelle partie du Canada appelle-t-on le "verger de la Grande-Bretagne?
5. Combien de dents a une personne adulte normale?
6. Quelle île a eu trois rois en un an?

REPONSES

1. Lacombe, Alberta; Hamilton, Ontario; Ottawa, Ontario; Kamloops, Colombie-Britannique; Minnedosa, Manitoba; Big Valley, Alberta; Yorkton, Saskatchewan; Brantford, Ont.; Swift Current, Sask.; Timmins, Ont.
2. Le crocodile.
3. Quatre.
4. La vallée d'Annapolis dans la N.-Ecosse.
5. 32.
6. L'Angleterre en 1936: George V, Edouard VIII et George VI.

BILLET DU NOUVELLISTE

Le bien

"Passer en faisant le bien." Quelle formule louable pour résumer la vie d'un homme. Formule facile à remplir si la simplicité, la condescendance, motivent nos agissements. Programme inspirateur de joie et de satisfaction, si l'on sait écarter les complications d'un esprit tourmenté qui pourchasse continuellement la petite bête noire chez son prochain. J'ai souvent ouï dire qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. C'est infiniment vrai. Rendre service à quelqu'un apporte en retour cette paix du coeur, ce repos moelleux de l'âme, qui fait dormir profondément la nuit et qui éclaire toujours le front pur des vierges et des justes.

C'est passer en semant du bien que de savoir sourire aux choses et aux gens que l'on rencontre, que de réconforter les courages chancelants, que de consoler les misères que l'on corisse.

C'est faire du bien que pardonner même à ceux qui ne savent plus pardonner; pauvres humains rongés pa rla jalousie ou blindés par l'égoïsme. C'est être bon que de ne pas craindre le contact des lépreux de la vie, à qui, il faut apporter le baume adoucissant de notre compassion.

C'est travailler pour le bien que de combattre le mal sous tous ses camouflages, en l'attaquant à la source qui le produit et dans les agents qui le répandent.

Le bien pour être ce trésor précieux que tout le monde cherche doit s'allier au vrai, se pétrir de bonté et de condescendance et ne jamais sortir des cadres étroits de la justice.

Il réside ailleurs que dans l'argent et ce n'est pas uniquement de l'Amour. S'il emprunte à ces deux puissances beaucoup de saveur et d'élan, le bien pour demeurer beau et bon ne doit jamais sacrifier à leur despotisme.

Le bien est une richesse à dépenser autour de soi plutôt qu'une fortune à accumuler rien que pour soi.

MAXENCE

Le sens pratique

— Oh! c'est un de mes poulets que votre chien croque!

— Alors, je n'aurai pas besoin de lui donner à manger ce soir.

LITURGIE

IVe dimanche de carême

EVANGILE

(S. Jean, chap. IV, v. 1 à 15)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâques, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus, ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe: Où achèteront-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver; car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit: Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un *petit morceau*. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Jésus dit: Faites-les asseoir. Or il y avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis: il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perdre. Ils les ramassèrent, et remplirent cinq corbeilles des morceaux qui étaient restés des douze pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait: Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils allaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit, et se retira seul sur la montagne.

REFLEXIONS

Pour un oeil attentif et réfléchi, le monde est plein de miracles. Le grain de blé qui germe en terre, l'innombrable variété des productions de la nature, le cours des astres, la régualité des raisons, l'ordre admirable de l'univers, sont autant de signes visibles qui nous montrent Dieu et qui devraient nous le faire aimer. Malheureusement, presque personne ne les remarque. Ce sont en soi des merveilles étonnantes; mais elles ne nous frappent plus, parce qu'elles se passent journellement sous nos yeux. Dieu, pour réveiller notre foi, s'est réservé ces événements rares et extraordinaires qu'on appelle plus spécialement miracles. Telle est cette multiplication des pains dans le désert, un des plus frappants de l'Evangile. Il fut opéré publiquement en présence de cinq mille personnes, instantanément, sans préparatifs antérieurs, dans un lieu et avec des circonstances où l'erreur et la fraude étaient impossibles. Que ce fait parle donc ici à nos coeurs! Celui qui a pu multiplier dans ses mains les cinq pains d'orge et en nourrir cinq mille hommes, quel est-il, sinon Celui qui, avec quelques graines légères, produit sans cesse de riches moissons? C'est le même Dieu, toujours également bon, également puissant. Le pain que nous mangeons chaque jour est aussi miraculeux que celui du désert: ne le mangeons point sans bénir l'invisible main qui nous le distribue avec tant d'amour et de libéralité.

La mort dans le soleil

par PIERRE L'ERMITE

Il est entendu qu'il ne faut plus parler de cette terrifiante réalité que fut "la guerre."

Et pourtant, que de belles choses elle a suscitées!.... des sentiments héroïques sans doute, mais des idylles aussi, comme doucement s'épanouissent des fleurs champêtres au revers ensanglanté des tranchées.... comme ont fait parfois leurs nids les tout petits oiseaux dans le casque bosselé d'un observateur d'artillerie, tué au milieu de son arbre....

Voici le récit que je retrouve aujourd'hui sur une page jaunie, parmi mes notes de guerre, au fond d'un tiroir.

Avouez que ce serait dommage de le jeter au panier, comme j'ai ben failli le faire.

* * *

C'était à la fin de mars, dans le beau Midi.... dans le pays
où fleurit l'oranger....
Le pays des fruits d'or et des roses vermeilles
Où, dans toute saison butinent les abeilles,
Où rayonne et sourit, comme un bienfait de Dieu,
Un éternel printemps sous un ciel toujours bleu....

Il était venu là, le petit soldat montmartrois, pour apaiser un peu ses pauvres poumons, bien compromis dans les froids brouillards et les gaz des tranchées du Nord.

Quand il vit le soleil et les fleurs, et les petites villas coquettes.... quand il entendit chanter les oiseaux, et que la chaleur douce et parfumées eut désengourdit tout son être, alors lui, qui n'espérait plus, il espéra trop....

Il fit un rêve.

Dieu permet ces mirages à certains malades qu'il traite autrement que les autres.

* * *

Le soldat fit donc un rêve.

Et, un jour, il vit son rêve....

Vous entendez bien? **Il vit son rêve....**

Il l'aperçut là, tel qu'il se le figurait, au cours de ses promenades sur le bord de la mer caressante, au milieu des champs de fleurs, en écoutant chanter les oiseaux.

Un tière matin d'avril, dans une allée voilée de tendre verdure, et qui longeait une petite rivière jolie, il aperçut une jeune fille.

Un visage, à la fois très enfant et très grave, où brillait deux yeux, comme en doivent avoir les anges quand ils prennent une forme humaine.

Elle était assise au bord de l'eau, et, se croyant seule, elle avait, d'un geste très jeune, dénoué les torsades de ses cheveux pour y piquer des fleurs.

Puis, ramenant les fleurs et les cheveux comme un cadre d'or ondulant autour de sa figure, elle se regardait, se souriait dans le miroir de la rivière.... délicieusement.

* * *

La jeune fille n'avait aperçu personne. Aucune parole n'avait donc été échangée....

Les choses auraient pu en rester là.

Le jeune homme aussi.

Mais, le lendemain, sans presque s'en apercevoir, comme par hasard, il reprit le même chemin, le long de la petite rivière jolie.

Le soleil y était encore. Mais.... la jeune fille n'y était plus.

Alors, le soleil lui parut noir.

Des questions se posèrent à son esprit; une anxiété monta dans son coeur.

Il voulut savoir quelle était cette jeune fille?

Mais comment savoir? Et de quel droit....?

* * *

Or, un matin, le soldat montmartrois, qui était pieux, entra à l'église pour faire sa prière.

Certes, à ce moment-là, il pensait à sa prière, et à sa prière seulement, quand il aperçut, dans la lumière dorée qui descendait d'un vitrail, une jeune fille agenouillée devant la chapelle de la Sainte Vierge.

Il ne voyait pas son visage. Mais pas un instant il ne douta que ce ne fût elle!

Elle pria longuement, puis quitta sa place pour se diriger vers une statue de la Madone, aux pieds de laquelle elle mit un bouquet de pâquerettes, de ces pâquerettes qui étaient au bord de la petite rivière jolie.

Puis, la jeune fille s'en alla, simple et modeste.

Naturellement, lui aussi voulut y prier, devant la Madone. Là, il eut beaucoup de distractions.... voire même une tentation.... celle de prendre une pâquerettes du bouquet.... oh! une toute petite.... la plus petite de toutes.

Le brave garçon y résista.

Mais, en partant, il disait au bon Dieu:

— Si rien n'arrive en ce monde que par votre ordre et votre permission, pourquoi l'ai-je rencontrée....? Pourquoi l'ai-je retrouvée? Pourquoi réalise-t-elle si complètement mon rêve? Pourquoi mon âme est-elle ainsi portée, d'une irrésistible force, vers son âme ?

Pourquoi? Pourquoi?

Et, de pourquoi en pourquoi, quand, au bout de deux mois, il revint à Paris, le jeune homme emportait dans son coeur tout le soleil du Midi, car il avait **une petite fiancée** devant Dieu et devant les hommes.

Les yeux brillants de fièvres, dans

* * *

son pâle visage de condamné à mort, le jeune soldat me racontait toute cette histoire — la sienne — presque les mains jointes, comme on dit une chose sainte.

— Comme il est loin.... loin.... le bon soleil du Midi!.... me disait-il souvent avec de la nostalgie dans la voix.... Quand on habite des pays de soleil, on ne devrait jamais se plaindre.... Et lorsqu'on y trouve l'être idéal que j'y ai trouvé!

Oh! bientôt.... dès que cette toux agaçante cesserait.... que ce rhume tenace serait fini.... Il se sentait déjà mieux, bien mieux!.... Il mangeait, il dormait, et, sans trop tarder, il faudrait s'occuper du voyage, car c'est là que je veux vivre, aimer....

Quant à mourir.... il n'en avait jamais été question!

— Et c'est vous qui me marierez, me disait-il, un beau soir de mai, en me tendant joyeusement une main trop blanche aux veines trop bleues.... Vous prendrez huit jours; je vous mènerai dans le sentier qui longe la petite rivière, Vous verrez ainsi vous-même le cadre où je l'ai vue.... son cadre! Ce serait trop dommage de l'amener à Paris.... Je me fixerai là-bas....

Et il avait une manière à lui de dire: "là-bas."

— Oui.... C'est moi qui vous marierai....

Pauvre petit! Intérieurement, je lui nommais une autre fiancée....

* * *

Ils s'écrivaient presque tous les jours.

La jeune fille se faisait-elle des illusions..?

Ou bien, par une pitié divine, voulait-elle lui chanter la vie jusqu'au bord même de la tombe?

En tout cas, elle réussissait à lui ensoleiller ses derniers jours.

Elle l'associait à tous les détails de son existence, lui racontait l'emploi de son temps, ses lectures, lui demandait des conseils....

Un matin, avant de l'ouvrir, il me montra une enveloppe très grosse qu'il venait de recevoir.

— Il y en a long!.... me disait-il avec une joie d'enfant! C'est du bonheur pour toute la journée.

Dans cette lettre, elle lui envoyait à choisir des échantillons de robes:

— Dites-moi bien simplement la couleur et l'étoffe que vous aimez le mieux; nous verrons si nous avons les mêmes goûts?

Et il étudia la question une heure entière, comme un grave problème.... palpant les étoffes.... les regardant en plein jour, et à l'ombre.... les comparant....

Je le vois encore dans sa chambre, disant à son admirable mère qui avait l'héroïsme de ne rien laisser paraitre:

— Et ton avis à toi, maman? Je ne demande pas à M. le Curé.... Ce n'est pas son "rayon". Et puis, donne-moi donc le coffret. Je veux vous montrer sa nouvelle photographie que j'ai reçue hier.

Sur son lit, on posait le fameux coffret de bois.

Il y avait.... ce qu'il y a toujours! Des lettres, des fleurs fanées, des photographies d'amateur, et, en plus, une croix brodée en soie rouge sur fond blanc.... la croix de son premier voile d'infirmière.

Pauvres trésors, où les maigres doitgs s'attardaient!.... Fragiles petits "riens" qui deviennent le tout de certaines heures.... parfois même le tout des heures des plus forts....

* * *

Et moi, je pensais:

— Comme Dieu est bon de cacher ainsi le jour et l'heure de la mort à certaines natures trop vivantes, trop vibrante, pas assez préparées par la vie surnaturelle, ou la déception des choses humaines, au tout suprême sacrifice!

C'est pour elles que le Christ a dit: **Donnez-nous aujourd'hui le poin d'aujourd'hui....** le pain matériel, et aussi le pain amer de la douleur.

Ce pain amer, le malade ne le voyait pas, les yeux fixés autre part.

Et pourtant, moi prêtre, je devais donner à cet enfant un autre pain encore.... le pain des forts pour le grand voyage, dont l'heure allait bientôt sonner.

— Comment faire?.... disait-il avec une certaine épouvante autour de lui.

Et ce fut d'une facilité!

On ne parlait à ce moment que "d'offensive."

— Nous allons en faire une aussi, lui dis-je, un soir que son état s'aggravait.

— C'est cela!.... répondit-il— J'ai déjà communié....

— Sans doute, mais nous recommencerons. Dieu aime la persévérance dans l'amour. Et puis, il y a un certain sacrement des malades? Rappelez-vous votre catéchisme?.... Bien que vous fassiez soigneusement votre chevelure, et que vous retroussiez votre petite moustache, vous avouerez que vous êtes tout de même un peu malade?

Il sourit:

— Plus pour longtemps!

— Non.... plus pour longtemps.

— Je me sens tellement mieux!

— Je viendrai demain matin, et nous réglerons nos petites affaires ensemble.

— C'est cela.... Je ferai tout ce que vous voudrez. Je suis entre vos mains.

— Et surtout en celles de Dieu!

* * *

Ce qui fut fait.

Il se confessa.... je lui apportai le bon Dieu dans un petit calice en émail que, jadis, m'avaient offert mes premiers communiants de Saint-Roch. Toutes leurs initiales y étaient gravées. Je lui lisais les noms: la plupart de ces jeunes gens étaient tombés au champ d'honneur.

Aussi, tout naturellement, je lui parlai de la mort: je lui expliquai que nous vivions, guettés par elle.... qu'il fallait la préparer, car elle était le passage à la vraie vie, et non pas la catastrophe idiote qui anéantit stupidement la beauté de tous nos rêves.... Les affections ne font que s'esquisser icibas; elles ne fleurissent définitivement que là-haut....

Il m'écoutait attentivement.... A-t-il compris que chacune de mes paroles était pour lui?

En tout cas, j'ai rarement vu une plus poétique communion que celle de ce petit soldat....

Dieu avait réuni, pour ce moment, comme en un bouquet, tous les bonheurs possibles.

La petite Mireille avait écrit le matin même, envoyant d'elle une dernière photographie. Il la mit lui-même sur la nappe blanche, à l'ombre du bon Dieu. Et je le laissai faire.

La maman souriait à toute cette joie. espérant encore. Qui sait?.... Un miracle est toujours possible!

* * *

Ce miracle, Dieu ne le fit pas: **Celui que les dieux aiment meurt jeune,** disaient déjà les anciens.

Dieu, qui aimait cet enfant, résista à nos désirs et à nos prières.

A la place du sursis que nous implorions, il lui donna la vie définitive, celle où il n'y a plus ni crainte, ni souffrance, mais l'épanouissement de tout notre être dans la lumière, le rafraîchissement et la paix.

Le cher enfant n'eut même pas d'agonie. Un moment, il parut s'écouter:

— Tiens.... murmura-t-il d'une voix à peine anxieuse.... Que se passe-t-il?

C'était lui qui "passait"....



POUR LIRE EN FAMILLE

Quelques-unes des qualités de la ménagère

Publié avec la gracieuse autorisation de Mlle Eveline LeBlanc, du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa

"La jeune femme, dit un moraliste, tient la clef d'or qui ouvre la porte mystérieuse du bonheur." La femme peut, en effet, ouvrir la porte du bonheur, comme malheureusement, elle peut la refermer à jamais, si dédaignant la royauté qui lui est échue, elle ne pense qu'à sacrifier au monde et à ne chercher sa satisfaction que dans les plaisirs mondains bien éphémères et puisés le plus souvent hors de son chez soi.

Pour la jeune fille, pour la femme, rayonner le bonheur autour d'elle est non seulement un plaisir mais un devoir parfois difficile à accomplir tant les obstacles se multiplient sur la route, mais devoir quand même. La femme qui dans la sagesse du gouvernement donne à sa maison un aspect riant, heureux et prospère use magnifiquement de la clef dont parle notre moraliste.

Dans un vieux livre de cuisine bâlois, on a trouvé la formule suivante: "Recette pour faire bon ménage: Mets dans la marmite beaucoup de patience et de persévérance, ajoutes-y quantité égale de bonne humeur et de bonne volonté; écrème soigneusement la paresse, l'égoïsme et l'indolence, laisse mitonner doucement sans jamais quitter le foyer et tu auras préparé le bonheur du ménage."

Quoique la recette soit déjà fort compliquée, elle est incomplète.

Que l'on donne à cette femme la bonté pour sceptre, et que l'on ajoute à son diadème les grandes vertus pratiques d'ordre, de propreté, d'économie, d'activité, alors elle sera vraiment la reine du foyer. A ses ordres on s'inclinera sans hésitation et sans petitesse. Idéal un peu élevé peut-être, plus facile à atteindre en parole qu'en action. Je suis bien de votre avis, mais de même qu'une glace nous est fort utile pour constater les défectuosités de notre toilette, ainsi l'étude des qualités qui font l'apanage de la femme d'intérieur nous sera d'un grand secours pour nous les rappeler et nous encourager à les pratiquer.

Il est reconnu que le bien-être et la prospérité d'une maison sont plutôt l'oeuvre de la femme que celle de l'homme. Le mari aura beau travailler avec ardeur, passer le jour et la nuit dans la peine pour augmenter l'aisance de la famille et faire honneur à ses affaires, si la femme, au lieu de le seconder, néglige l'ordre, l'économie, le laborieux père de famille aura travaillé en vain; ses travaux seront comme une terre stérile.

Il ne faut pas seulement aimer l'ordre, il faut pour ainsi dire le respecter, le vivre. L'ordre, c'est la lumière, le calme, la juste mesure, le soutien du travail, le garant de la vie.

L'ordre est le ciment d'une maison: par lui tout tient, tout se maintient, tout se conserve. L'ordre est une source de joie pour la femme qui l'établit et le conserve, pour le mari dont l'oeil se repose avec bonheur chaque fois qu'il entre dans la maison.

L'ordre est l'effet des vertus naturelles qui rendent une femme précieuse selon l'expression de la Bible — Il suppose la paix de l'âme pour voir comment il faut l'établir, l'activité pour ne pas retarder de mettre chaque objet à sa place, le goût pour deviner la place de chaque chose et harmoniser l'ensemble de toutes choses.

L'ordre chez une femme est la première richesse de la maison. "La goutte d'eau en tombant constamment finit par creuser le rocher." De même le manque d'ordre creuse des abimes dans un ménage.

S'il est vrai que les femmes font ou défont la maison, cela s'applique surtout à la femme soigneuse et à celle qui manque d'ordre.

L'ordre apparait d'abord dans le partage et l'emploi du temps. Rien n'est plus propre à avancer l'ouvrage que l'ordre dans l'exécution.

Qui n'a pas remarqué des personnes qui s'agitent, courent et se morfondent, tandis que d'autres qui font les choses tranquillement finissent les mêmes travaux les premières. Avec de l'ordre on trouve du temps pour tout, on supprime surtout ces pertes d'instants qui se multiplient à passer d'un ouvrage à un autre. Or ces instants font des quarts d'heure dépensés inutilement et même à se fatiguer. "Le temps, c'est de l'argent" dit un proverbe américain, **Time is Money**, proverbe qui trouve son application quotidiennement dans la journée d'une ménagère.

Je crois que c'est d'Aguesseau à qui l'on demandait comment il avait trouvé le temps de faire de ses principales oeuvres, qui répondit: "C'est en attendant mon dîner." Sans jugement téméraire, l'ordre manquait à la femme du grand Magistrat.

La bonne maîtresse de maison met de l'ordre et de la méthode en tout. Dans l'emploi de ses journées toutes ses occupations sont prévues, celles de toute la maison sont également réglées, aucune n'est livrée au gré du hasard, le lever, les repas, le travail, le coucher, tout se fera à l'heure marquée. L'ordre le plus parfait règne encore dans l'entretien et la conservation de ses effets, de ses meubles, en un mot de ce qui constitue le ménage.

Entrons dans une pièce en désordre. On se dirait chez le marchand d'antiquités ou dans un fourgon de déménagement. Les meubles ont l'air de gens effarés, surpris de se voir les uns près des autres, il y a des livres en détresse, des clefs égarées, des bouquets fripés, débris de quelque fête lointaine, et sur tout cela une vague poussière se répand.

Ouvrez un tiroir, une armoire, regardez le sac à livres des enfants, une corbeille à ouvrage!

Quels sont les résultats pour la vie familiale, d'un pareil état de choses, qui peut se rencontrer à des degrés divers? Il en résulte premièrement une mauvaise humeur chronique.

Le désordre fait une figure maussade, décourageante.

Si le désordre nous fait perdre la bonne humeur, il nous fait aussi perdre le temps. Quand rien n'est à sa place, il faut organiser des recherches pour trouver le moindre objet. On pratique des fouilles dans les cartons, la bibliothèque, les commodes, comme on ferait en des archives ravagées par un incendie.

Le monde est plein de ces chercheurs, qui toujours ont perdu quelque chose. Ils ne trouvent ni leurs lettres, ni leurs outils, ni leurs habits — veulent-ils s'habiller, ils mettent la maison sans dessus dessous: "Où sont mes gants?", "N'as-tu pas vu mes cravates?", "Qui m'a pris ma bourse?" Remarquez que les gens à désordre deviennent facilement méfiants: "On me prend tous mes livres", "On m'égare mes clefs."

Les gens à désordre sont toujours en retard, toujours pressés, tant qu'ils s'imaginent avoir le temps, rien ne peut les tirer de leur flegme, mais au dernier moment, la fièvre les prend et ils bousculent tout le monde.

Les gens à désordre ne reconnaissent pas leurs travers. Pourraient-ils continuer s'ils se voyaient tels qu'ils sont, irritants, affolés, ridicules, mais ils préfèrent se moquer de ceux qui ont de l'ordre en les appelant maniaques.

Certes on peut exagérer même l'ordre.

Dans certaines maisons, il dégénère en tyrannie, en démence — chez eux, par exemple, qui enferment tout à triple tour et verrouillent ensuite leur trousseau de clefs dans un tiroir dont la clef elle-même est soigneusement cachée ailleurs.

Vous avez besoin d'un mouchoir, c'est une affaire d'Etat, il faut passer par toute la filière.

L'ordre est une puissance éducatrice — si nous n'en avons pas pour nous-mêmes, ayons en du moins pour l'avenir de nos enfants. Dans une maison dépourvue de règle, d'organisation, sans heure fixe pour le travail, le repos, la table, il n'y a qu'anarchie et confusion; impossible d'y pratiquer une éducation quelconque. L'enfant a besoin d'être encadré dans une série d'habitudes que chacun observe. Il apprend ainsi à marcher dans le rang, à sauvegarder le droit des autres, à faire des concessions à l'intérêt général, à discipliner ses mouvements. Dans un intérieur bien dirigé, où tout le monde respecte la loi commune, se soumet aux heures et consent à remettre à leur place les objets dont il s'est servi, on entend peu de paroles, de cris, d'explications, mais il se fait beaucoup de besogne. Chacun est à son poste et son ouvrage s'engrène avec celui du voisin.

Ceux-là qui arrivent à mettre de l'ordre dans leur vie ne perdent pas leur vie. Les affaires c'est surtout de l'ordre. La science aussi, c'est de l'ordre. L'ordre, au fond, est un garantie pour chacun. C'est un hommage rendu aux droits d'autrui. C'est l'injustice constatée, la vérité découverte, le temps gagné, l'argent épargné.

A tous ces titres, l'ordre mérite d'être apprécié et surtout pratiqué.

(A SUIVRE)

In memoriam

Ce 7 mars 1942, anniversaire de la mort du bon et regretté Mgr Grouard, son auguste mémoire demeure dans les coeurs de tous ceux qui l'ont connu. En relisant mes vieux souvenirs, je trouve ceci que j'écrivais il y a 11 ans: ..."Mon Seigneur Grouard n'est plus."

Je sortais de l'église de notre village, où j'avais accompagné à l'orgue une messe de requiem. Encore émotionnée par ces chants lugubres, j'appris par les journaux la triste nouvelle: "Monseigneur Grouard n'est plus." Cet écho lointain du glas funèbre tinta à mes oreilles et me brisa le coeur. Tous les journaux ont fait son éloge; quelqu'un ajouta: je n'ai plus rien à dire, tous ont fait amplement son éloge. Pour moi, qui a eu le bonheur de connaitre intimement Sa Grandeur, ce sujet reste inépuisable. Cependant, il faut une plume plus habile que la mienne pour faire ressortir comme il le convient les qualités du coeur et de l'esprit que possédait à un si haut degré cet apôtre de l'Evangile. Je me bornerai à vous citer un fait.

La sainteté de Mgr Grouard

A l'âge de quatre ans, je tombai gravement malade; on me transporta à l'hôpital St-Joseph de Grouard. Le Dr Boulanger constata que j'étais atteinte de la paralysie infantile. J'avais le pied droit paralysé; ma jambe repliée. Je me tenais debout que sur le pied gauche. D'après la bonne Soeur Marie-Ange et le docteur, je ne devais jamais marcher sur mon pied droit. Mes parents en furent très affligés. Papa dit à maman: Si tu veux, nous allons aller voir Mgr Grouard. J'ai confiance en sa sainteté. Maman sourit. Papa dit: On sait, il faut avoir la foi; elle, répondit: Quant à cela, oui, ce n'est pas de lui que je doute mais des pauvres pécheurs comme nous; demander un miracle!

Quelques jours plus tard, Monseigneur visitait les malades de l'hôpital. Ce soir-là, il s'informa de ma maladie à la supérieure, R. Soeur Marie-Ange; il me bénit et je dormis paisiblement toute la nuit. Le lendemain matin, je marchais, je courais dans ma chambre: j'étais guérie! guérie miraculeusement par Mgr Grouard. Voilà ce que mes parents m'ont toujours dit.

7 mars 1931. Ciégit dans le cimetière de Grouard, (ma place natale) décédé à l'âge de 91 ans, Mgr E. Grouard, O. M.I., archevêque d'Egine, premier Vicaire Apostolique de Grouard.

Il dort du sommeil du juste cet homme de la prière.

Il repose en paix à l'ombre de la croix, ce missionnaire sublime. Toute sa vie mortelle il aima sa tendre mère la Ste Vierge Marie. Il tient entre ses doigts son rosaire qu'il a égrené pieusement tant de fois; je rive une maille à cette chaine béni en ajoutant un Ave Maria pour l'éternel repos de celui qui fut ici bas notre ami, notre père.

Requiescant in pace.

Aline Levasseur, Clandonald

L'enchantement des paysages de Charlevoix-Saguenay

A l'approche de la belle saison, les lecteurs de la "Survivance" liront sûrement avec intérêt les lignes suivantes de Paul Riverin:

L'une des plus belles régions du pays, je dirais de l'Amérique, est sans conteste celle qui s'étend du Cap Tourmente jusqu'à la Côte Nord et que l'on connait sous le nom de Charlevoix-Saguenay.

C'est là que nos Laurentides atteignent toute leur splendeur et que les vieux villages ont gardé le mieux les caractéristiques de l'ancien régime. On y va d'enchantement en enchantement.

Charlevoix a été longtemps isolé des autres centres. Il y a une trentaine d'années à peine, aucune route améliorée n'existait entre la vieille capitale et la Malbaie. La voie ferrée y est de construction relativement récente. Les habitants ne communiquaient que difficilement avec la cité de Québec, leur marché le plus rapproché. On explique par là que la population y a gardé un parler plus savoureux, un accent particulier, des habitudes charmantes, qui font les délices des touristes et l'inspiration des artistes.

Aujourd'hui, trois grandes voies sont ouvertes aux voyageurs désireux de pénétrer au milieu des paysages uniques de la côte. Une route carrossable traverse toutes les montagnes, jusqu'à l'embouchure pittoresque. Les plus beaux navires de la Canada Steamship Lines longent la rive, depuis Québec jusqu'à la Baie des Ha! Ha! Le Chemin de Fer National, en cet endroit, présente un intérêt particulier. La voie est toute construite le long du Saint-Laurent, au pied des abruptes falaises de pierre. Il traverse les villages de la Petite-Rivière, de la Baie Saint-Paul, des Eboulements, de Saint-Irénée, de la Pointe-au-Pic et de la Malbaie. Entre la clarté bleu du fleuve et le vert sombre des montagnes, c'est un voyage délicieux.

Charlevoix a ceci de particulier que les habitations y sont toutes construites entre les montagnes et s'étagent par des rangs sur des plateaux élevés; elles mettent partout une note de vie et de gaieté. Ceux qui ont étudié l'art canadien savent jusqu'à quel point les paysages charlevoisiens, depuis les premiers essais de Clarence Gagnon jusqu'à nos jours, ont tenté le pinceau des peintres. C'est ce qui fait que les environs de la Baie Saint-Paul, abondamment décrits par les artistes, ont fait connaître la physionomie de ce pays à des millions d'étrangers.

Le climat de Charlevoix est peut-être le plus reposant du monde, parce que, durant deux ou trois mois, il n'y fait ni trop chaud ni trop froid. Le fleuve y est très large et salé comme la mer. Il s'en dégage une fraicheur qui tempère l'ardeur du soleil. L'air y est d'une saveur particulière, soit qu'il se mêle à la senteur de la forêt des résineux, soit qu'il apporte à la côte l'odeur des herbes marines et du varec.

Ajoutons que c'est le paradis de la pêche sportive. Les montagnes sont parsemées de lacs et de rivières où abonde la truite. De temps immémorial, les touristes de toutes les parties du continent ont envahi cette partie du pays, car nulle part au monde la pêche n'est aussi agréable et fructueuse.

A cause de ces divers éléments réunis, Charlevoix est l'un des plus anciens centres touristiques de notre province. La Malbaie a été, depuis plus de cinquante ans, le rendez-vous annuel de quelques-unes des familles les plus riches et les plus distinguées des Etats-Unis. Une partie de la population de la Pointe-au-Pic doit sa prospérité à cette affluence constante d'étrangers. D'autres centres du même genre se sont développés dans la suite: Les Eboulements, Saint-Irénée, la Baie St-Paul, le Cap-à-l'Aigle et, plus loin, Saint-Siméon.

Aujourd'hui, les touristes sont devenus un peu plus nomades que dans le passé. La facilité des communications y a contribué. C'est ainsi que le nombre de voyageurs, après avoir visité la côte charlevoisienne, traverseront le fleuve de Saint-Siméon à la Rivière-du-Loup, sur la côte sud, et continueront leur route, par chemin de fer ou autrement, à travers la merveilleuse Gaspésie. Ceux qui auront fait cette tournée pourront se vanter d'avoir vu les plus beaux paysages du nord de l'Amérique.

On peut se procurer des cartes routières, des brochures et toute information supplémentaire en s'adressant à L'OFFICE DU TOURISME de la province de Québec, Québec.

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 12 au 18 mars 1942

JEUDI, 12 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5 h. 37 p.m. Radio-journal. (CBK)

* * *

VENDREDI, 13 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5 h. 37 p.m. Radio-journal. (CBK)

* * *

SAMEDI, 14 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes. (CBK)
4 h. 30 p.m.—La chanson française à CBK le 14 mars mettra en vedette des chansons d'André Baugé, baryton.
10 h. 30 p.m.—"Au berceau de nos libertés canadiennes". — La prochaine émission de Radio-Canada — émission diffusée sous les auspices du Conseils d'éducation civique, — portera sur "Lord Elgin. — Les Débuts du Gouvernement Autonome au Canada."

* * *

DIMANCHE, 15 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chanson française. (CBK)
11 h. 30 a.m.—"Vieilles chansons, couplets d'amour" — Jeanne Desjardins, Anna Malenfant, Jules Jacob et Lionel Daunais ont préparé pour ce récital de la vieille chanson française, à Radio-Canada, émission du dimanche, 15, à 11 h. 30 du matin, un autre programme de couplets d'amour du temps jadis. Ce programme sera présenté de Montréal et CBK en fera le relais.
4 h. 30 p.m.—Le R. P. Marcel-Marie Desmarais, prieur des Dominicains d'Ottawa et directeur de la Revue Dominicaine donnera une autre causerie dans la série présentée sous le titre général "Aimez-Vous les uns les autres." Ce programme passe à 4 h. 30 de l'après-midi.
7 h. 00 p.m.—CBK fera le relais de l'émission "Sérénade pour Cordes" sous la direction de Jean Deslauriers. La soliste sera Jeanne Desjardins, soprano. (Montréal)
10 h. p.m.—Le Fou de Village, tel est le titre de la pièce que Radio-Canada transmettra par son poste de Watrous le dimanche, 15, à 10 h. du soir, sous la rubrique "Je Me Souviens."

C'est un conte où l'auteur nous fait suivre dans ses allées et venus, celui dans le village qui a le triste destin de faire rire. L'émission tournera autour du mot: Charité. (CBK)

* * *

LUNDI, 16 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5 h. 37 p.m. Radio-journal. (CBK)

* * *

MARDI, 17 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5 h. 37 p.m. Radio-journal. (CBK)
8 h. 00 p.m.—Société des Concerts symphonique de Montréal.

Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieu de 10 h. du matin à 10 h. du soir, heure avancée des montagnes. Nous invitons les auditeurs de CBK d'être à l'écoute et de nous faire parvenir leurs commentaires sur ces émissions. Le poste CBFY, à Montréal, diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

Service de renseignements pour la radio-ouest-française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

Gilbert LESSARD

GIROUXVILLE — N.D. de Lourdes

Vie économique

M. Euclide Hébert, notre vaillant agronome bilingue, parcourt nos régions, accompagné de conférenciers spécialistes en plusieurs questions agricoles.

Le 24 février, il tenait ici une intéressante assemblée. M. le docteur Talbot y traita un sujet fort intéressant: la maladie du sommeil chez les animaux.

Le 4 mars ce fut à Dréau et le 6 à Jean-Côté.

Sachons apprécier ces belles occasions de nous renseigner.

* * *

Le comité des directeur de la Caisse populaire est à l'oeuvre. Par lui-même ou par des délégués, il s'occupe de recueillir des parts pour le futur magasin-coopérative.

Allons de l'avant, aidons-les.

* * *

Vie sociale

Mle Sylviane Giroux est retournée à Edmonton.

M. N. Rondelet est de retour d'Edmonton. Son fils, Maurice, est aussi revenu pour une vacance avant de s'enrôler comme technicien.

Mme Gérard Cailler est enfin revenue de l'hôpital, de même que Mlles Cécile Monette et Blanche Pigeon.

A son tour, M. Albert Lavoie est parti pour Edmonton lui de but de subir un examen médical.

M. et Mme François Dumas sont revenus se fixer parmi nous.

M. Bertard est de retour de son chantier, de High Prairie.

Mme Romuald Lussier, de Tangent est actuellement en promenade chez sa mère Mme J. Girard, de Jean-Côté.

M. T. Remillard a fait l'acquisition d'un nouveau camion.

M. Lagacé a expédié un char de vieilles machines aratoires.

Le tournoi de snooker est maintenant terminé.

M. Jean St-Arnaud fut le vainqueur, suivi de près par M. Armand Giroux (2e prix)

M. Hector Vestrate a également décroché un prix.

* * *

Vie religieuse

Trois baptêmes ont été faits: Le 20 février celui de Gilbert Girard, fils de M. et Mme Eugène Girard; le 26, celui de Jos.-Armand-Roger Houle, fils de M. et Mme Léopold Houle; le 1er mars, celui de Jos.-Marcel-Aimé, fils de M. et Mme Lucien Bruyère.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Société d'Enseignement Postscolaire

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Programme de radio diffusé du poste CKUA de l'Université

Nous prions nos lecteurs de remarquer que ces programmes sont irradiés **le vendredi soir, à 8.30 heures.**

PROGRAMME

20 mars—Comptabilité agricole.
27 mars—Caisses populaires.
3 avril—Un cercle d'étude coopératif.
10 avril—Programme de clôture: allocution, chants.

* * *

N.B.—Les programmes suivants sont d'une demie-heure: le 13 mars, le 3 avril et le 10 avril.

NOUVELLES DU NORD

LE LONG DU LAC

Grouard—

Chasse . . . M. Spencer a dépisté un grand loup de bois, l'a poursuivi jusqu'à la brunante et le lendemain matin, reprenant sa piste, il abattit le fameux loup noir et un jaune. Le noir mesurait 9 pieds de tête à queue.

* * *

Sucker Creek—

Isidore Willier, un bon chasseur métis, entendant un bruit insolite autour de sa maison, aperçut un grand loup pourchassant un orignal. Deux minutes après, le loup et l'orignal avaient cessé de courir. "Good shot", Isidore!

* * *

Joussard—

Le lièvre est tellement abondant que dans l'espace d'une heure, deux jeunes emrods, Cl. Brassard et son ami, Eugène Bachand, en avaient tué 115. Pour finir de remplir le siège d'arrière de l'auto, ils empilèrent un beau chevreuil pour servir de "lest."

Le correspondant de Joussard ajoute qui si la chasse aux lièvres à 6c pièce continue, il faudra un "rack" à foin pour ramasser la "tournée."

Et du poisson donc! à 11 et 12c la livre! Avec tout cela, de l'original, du chevreuil, du lièvre, du poisson, comment ces gens-là pourraient-ils se plaindre? Aussi, ils ne se plaignent point, ni à leurs missionnaires, ni au gouvernement, ni à leur agent L'Heureux, ni dans les journaux de l'Est!

Scierie— M. Johnnie Tremblay a installé une scierie à quelques milles au sud du village; on y débite jusqu'à 20,000 pieds de bois par jour.

* * *

En voyage—

Mme Joseph Brassard et sa jeune fille, Jeanne, sont parties en excursion pour le lac St-Jean. Il y a exactement 10 ans, jour pour jour, que la famille Brassard mettait pied à Joussard. Bon voyage et bonne annonce! Mlle Germaine retourne à Joussard tenir maison avec sa soeur, Mme Maurice Bruneau.

"Frenchie" Francoeur a vendu son magasin à M. Ed. Brisson.

* * *

High Prairie—

Les doux temps derniers ont rendu les chemins plus difficiles pour le transport des matériaux aux différentes scieries des environs. Les frères Brassard sont installés en pleine belle forêt à 12 milles au sud; ils emploient au-delà de 80 hommes, nuit et jour. Ce sont presque tous des Canadiens français.

* * *

McLennan—

Mme J. Lessard remplace temporairement une garde-malade, malade.

* * *

Annonce classifiée (Peace-River Record)— Wanted, experienced girl, $20. a month, non smoker! — A la suite une autre semblable. Reliable housekeeper, $15. a month, non smoker!

— S'ils est vrai que l'on soit pauvre par toutes les choses que l'on désire, l'ambitieux et l'avare languissent dans une extrême pauvreté.



Vieilles nouvelles

M. Joseph St-Arnault et sa dame sont allés à Edmonton au mariage de leur fille, Alice, devenue Mme Gordon Langer.

Lilliane Lacourse s'est marié à "Dick" et habite Mallaig, pour le moment.

Les Pères Meunier et Trahan, de St-Paul, sont venus nous faire une visite il y a quelques jours.

* * *

Nouvelles moins vieilles

M. Albert Parenteau a eu le malheur de perdre par le feu sa "moulange" et une bonne partie de son grain de semence. M. Parenteau a toujours été d'un dévouement remarquable pour rendre service à tout le monde et dans la circonstance, ça n'a pas été oublié. On a fait une collecte pour lui qui couvrira à peu près les dommages.

* * *

Nouvelles pas vieilles

La coopérative de St-Vincent marche à merveille. Elle a les reins si solide qu'elle est en mesure de s'établir tout en aidant largement les voisins, soit à partir les leurs, soit à la maintenir en action.

M. Laurent Roberge, autrefois de nos parages, est revenu de Vancouver avec sa femme. Madame restera chez ses parents tandis que Monsieur fera son service militaire.

M. et Mme Emile St-Arnault sont allés se promener chez des parents de Lafond.

Lérape Haillage

BROSSEAU

Dans les "topiques" de la paroisse il y a ce peu de nouvelles pour le présent:

Le 6 mars, revenu de l'hôpital de Vegreville, M. Louis Rioux, qui a été opéré pour appendicite. Louis Rioux est le fils de M. et Mme Joseph Rioux, de Duvernay.

* * *

Dans quelques semaines, partira pour Vancouver, Mme Bill Pedlasky, de Duvernay. Sa terre fut louée le 6 mars à M. Frank Volk. Cette ferme était, il y a quelques années, la propriété de M. Paradis, de Bonnyville.

M. et Mme Antony Pedlasky, de Duvernay, nous quittent pour Edmonton. M. Dick Topich a loué cette terre, qui autrefois, était la ferme de M. Bechard, de la Saskatchewan.

* * *

Jeudi, le 12 mars, à 9 h. 30, service anniversaire pour le repos de l'âme de Julie Lapierre, épouse d'Henri Paré, résidant chez son fils, M. Edmond Paré, de Duvernay.

* * *

Dimanche, le 15 mars, grande soirée paroissiale au profit des oeuvres paroissiales, organisée par un comité improvisé. On nous promet des magnifiques prix pour le bingo. Bienvenue à nos bienfaiteurs.

Lisez et faites lire la Survivance

LEGAL

M. et Mme Evangéliste Séguin viennent de quitter Legal pour se retirer en ville. Après 25 ans de résidence, ils laissent en partant, des amis dont le nombre est égal à celui de la population. Leur fille, Eglantine, Mme Louis St-Martin et leur fils, Wilfrid, demeurent à Legal. Nous gardons l'espoir que M. et Mme P.-E. Séguin d'Edmonton visiteront souvent leur ancienne paroisse. En sa qualité de commissaire d'école à Fairydell et de marguillier à Legal, M. Séguin eut l'occasion de rendre d'innombrables services. Nos remerciements, nos regrets, nos bons souhaits les accompagnent.

M. Léo Baribeau, de Kimberley, était à Legal en fin de semaine, avant d'entrer à l'école d'aviation d'Edmonton. Durant son cours au collège des Jésuites, Léo était condisciple de l'abbé Therrien et confrère de nos jeunes prêtres, ceux de la classe du R. P. Raymond Fortin. Nous avons lieu de croire que le titre de bachelier et l'entraînement athlétique (Kimberley Dynamiters) auront vite fait de Baribeau un Observateur aérien dont nous entendons parler avec fierté.

* * *

Nous apprenons aussi avec plaisir qu'un autre jeune ancien du même collège et de la même classe, M. Laurent Hébert, vient d'être préposé au poste de commande de secrétaire permanent à l'Association C.F.A. Félicitations et grand succès au nouvel agent de liaison française.

* * *

Depuis l'établissement d'un nouveau cercle d'étude chez M. Noël Tieulié, on peut dire que chaque soir de la semaine, il y aura réunion quelque part à Legal. Le lundi, à Diligence-Nord; le mardi, deux groupes: St-Emile et Legal-Est; le mercredi, Premier-Legal (cercle initial); le jeudi, Springfield, et le vendredi, Pontiac. L'abbé Therrien se divise.... mais demeure entier pour l'avancement de chaque groupe.

* * *

Comme il fallait s'y attendre, la causerie de Mme Boulanger à CKUA aurait pu tout aussi bien venir d'Ottawa, sur réseau national, un soir de Mothers' Day. Que de belles choses en peu de temps; au passé, au présent et au futur. Une photographie de l'époque perpétue la mémoire d'une classe française de Mlle Phaneuf avec une trentaine d'enfants. Quelques-unes s'appelaient alors Françoise Blais, Alice Beauchamp, Simone Lefort. D'autres se nommaient déjà Laurier Picard, Adrien Voyer, André Humbert. Good-bye Madame Chipps!

LA COREY

On attendait récemment à la radio que bientôt on ne pourrait plus servir du saumon en boîte sur nos tables canadiennes. Pourquoi? Parce qu'on enverrait tout le saumon possible en Angleterre. On a également annoncé que le Canada faisait un beau cadeau d'au-delà le billion à la dite mère patrie. N'avons-nous pas des pauvres au Canada? N'avons-nous pas droit au fruit de nos mers avant les étrangers? Depuis la conquête du Canada, l'Angleterre nous a-t-elle tant aidé? C'est ainsi que nos politiciens s'occupent de leur propre pays.

* * *

Dimanche dernier, M. le Curé recevait la visite des RR. PP. Lavallée et Teston, de Cold Lake. Marie-Rose Bureau, ménagère, venait ainsi rendre visite à ses parents.

* * *

Le R. Père Lacombe, O.M.I., de Guernyville, s'arrêta au presbytère alors qu'il revenait de Wolf Lake où il était allé visiter les métis de cette réserve en organisation. Avant longtemps, il pourrait bien arriver qu'un prêtre s'établisse là.

Egalement de passage, M. le Curé Lapointe et son vicaire qui admirèrent le presbytère maintenant terminé.

* * *

Nous apprenons que Louis Chouinard a vendu sa terre. Le nouveau propriétaire n'est pas difficile à deviner, un "sky."

* * *

Armand St-Pierre a déménagé au village afin de pouvoir se bâtir sur la terre qu'il a prise à quelques milles du village. C'est ainsi que Madeleine Dubuc reste avec sa soeur pour assister à notre école.

* * *

Alcide Benoit est revenu de l'hôpital St-Louis où il a passé quelques semaines.

* * *

Mme Arsène Plouffe qui a tenu le lit pendant quelque temps prend du mieux et se rétablit.

* * *

Pendant le mois de mars, en plus du chemin de la croix du vendredi nous avons un office le mercredi soir.

— Ne perdez jamais l'occasion qui se présente de dire à votre prochain une parole gracieuse.

* * *

— L'ambitieux ne se contente de rien, pas même du bonheur. Bismarck

ST-PAUL

Ces jours derniers eut lieu l'élection des conseillers de la municipalité Laurier. Voici les noms des nouveaux élus ainsi que le nombre de votes remportés: M. Herman Dupré, 633; M. Ernest Belzil, 562; M. Eugène Foisy, 529; M. Jos. Makowecki, 456; M. Oscar Holthe, 409. Nos félicitations.

* * *

Le R. P. Jean Patoine, O.M.I., de la Survivance, d'Edmonton, est venu aider aux RR. PP. Michaud et Trahan et l'absence de notre Père Curé. Un merci sincère pour son dévouement envers nous.

* * *

La semaine dernière, Mme Philias Gauthier, de Maillardville, causait une agréable surprise à M. et Mme Wilfrid Doucet, en venant passer quelques jours avec eux. Mme Gauthier est la cousine de Mme Doucet. Sa fillette, Doreen, l'accompagnait.

* * *

Le jeune Adrien Pitre, de la R.C.F.A., est en congé chez ses parents, M. et Mme S. Pitre.



Dimanche dernier, Mme Arsène Ethier (Réa Pinard) faisait baptiser une petite fille, Marie-Suzanne-Paulette, née à l'hôpital de McLennan, le 23 février précédent. Le parrain et la marraine furent les grands-parents de l'enfant: M. et Mme Théode Pinard.

Mme Léonidas Aubin, du lac Magloire, est actuellement à l'hôpital de McLennant pour subir une légère opération. La mère de son mari, Mme Joseph Aubin fut aussi sérieusement malade ces jours derniers, mais son état semble s'améliorer un peu maintenant.

Mlle Pâquerette Charest, de Girouxville, employé depuis quelque temps à l'hôtel de Falher, a quitté sa fonction au début du mois. Mlle Simonne Laflamme reste seule pour le service des tables et la cuisine, actuellement.

Mlle Marie-Louise Brochu qui travaillait chez M. Lionel Chalifoux au village est actuellement rendue à Spirit River en service chez M. Odilon Roy.

Mme Gustave Bernier (Jeanne Lacourse) est ménagère au presbytère depuis le début de février. Jusqu'à nouvel ordre, Mme Bernier demeure agente des produits Rawleigh et ceux qui désireraient se procurer de ces produits peuvent s'adresser à elle au presbytère. Elle est prête à favoriser ses clients le plus possible en vue d'écouler la marchandise qui lui reste... donc tout à bon marché, jusqu'à ce qu'un autre agent hérite de cette fonction.

LOS ANGELES

Mort de Mme Du Moulin

Nous rapportons le décès de Mme Azilda Du Moulin, dont le service funéraire eut lieu le 24 février, à l'église "All Saints", à Alhambra, un des quartiers suburbains, où elle demeura longtemps, et où l'on trouve plusieurs Canadiens. Elle s'éteignit à l'âge de 74 ans. Malade depuis une dizaine d'années, dont les 6 dernières furent passées au lit, à cause d'une paralysie. Mme Du Moulin fêta ses noces d'or en 1935, et devint veuve en 1937. Elle laisse trois filles, 4 fils, tous mariés, et tous ici. Son plus jeune fils, Jean, dans l'armée, put se rendre près d'elle aux derniers moments. Elle a un petit-fils aussi dans l'armée, jeune homme de 17 ans, de la famille Brunelle. Cette famille Du Moulin fut de Winnipeg. Avant que la maladie atteigne la défunte, elle était très intéressée dans le club social Canadien. M. Du-Moulin fut président de l'Association Canadienne, vers 1924-25. Nos sympathies sont à la nombreuse famille. C'est regrettable de voir une de nos bonnes vieilles Canadiennes partir ainsi. Elle ne sont pas remplaçables, ces vieilles, il nous semble.

* * *

Mme Moïse Chévigny va mieux pour sa santé.

* * *

M. Alf. Gaumont est rendu là-bas, à Honolulu, mais n'est pas encore au travail. Il passa trois semaines à San Francisco, trois magnifiques semaines. M. Jos. Chévigny, le plus jeune fils de M. Alf. Chévigny, autrefois de St-Albert, est à San Francisco, à San Matéo plutôt depuis des années, et M. Gaumont, par M. Chévigny, eut l'avantage d'être bien guidé pour visiter la ville et ses alentours. S'il n'a pas tout vu, ce serait surprenant.

* * *

M. et Mme A. Guy soupèrent chez M. et Mme Edouard Chévigny, et Mme B. All, dernièrement. M. et Mme Guy parlent d'un prochain voyage dans l'Alaska. M. et Mme Chévigny continuent à croire qu'ils s'en retourneront à Edmonton vers juin.

* * *

Vous avez, sans doute, pensé à nous tous, à Los Angeles, à la nouvelle de notre "black-out"? Eh oui, on essaye de nous barbouiller de noir. Mais c'est difficile; Los Angeles est si brillant, et la plaque de lumière qu'est Hollywood, ça ne s'éteint pas, pas même pour les Japonais. De mon expérience personnelle, elle fut bien simple. La sirène, à un demi bloc de chez moi, me réveilla. Elle est épeurante. Elle se lamente longtemps. Je sortis voir. Rien. Excepté que tout était obscur, excepté un globe rouge au haut d'un réservoir de gaz. Je n'aimai pas cela. S'il fallait qu'il lui arrive visite, il nous faudrait prendre un bain. Il faudra apprendre à "blackarder" la lune aussi. Est-ce une fausse alarme? Ca c'est bien discuté. C'est bien de nous effaroucher ainsi? Du moins nous en tirons expérience. De mon côté, moi qui avait toujours si peur de réveiller la vieille, chez nous, j'appris qu'elle ne se réveille pas. Elle n'entendit pas la sirène. Et ces sirènes sont bâties pour réveiller, vous comprenez. Chacun se laisse bercer par la moindre illusion, que les bombes ne l'atteidront point. Moi, mon excuse, que je vivrai encore pour aller leur dire comment arranger cela, à la conférence de paix; c'est que je demeure près du centre de la ville japonaise. Sûrement, on ne viendra pas bombarder cela. Est-ce mon instinct qui me fit tenir à ce coin-ci? Pour vous montrer comme les gens de Los Angeles sont bons, trois bébés sont nés pendant le "black-out."

R. THIBAUDEAU

MORINVILLE

L'emprunt de la victoire dans notre district a marché rondement et tout semble indiquer que les $52,000.00 requis seront souscrits. Les dernières nouvelles de samedi soir indiquaient qu'il ne manquait plus que quelques centaines de dollars pour arriver au but. Félicitations donc à nos organisateurs de leur travail et de leur succès.

* * *

Avec l'arrivée du printemps, nous voyons des transactions de terre de côté et d'autres. Ainsi, M. Eugène Béland a vendu sa terre à Hector Ricard. M. Napoléon Rivet a acheté la propriété de Mme Bernier, au village.

* * *

Nous apprenons que M. Joseph Houle se porte de mieux en mieux mais la convalescence est plutôt longue. Cependant, le docteur a bon espoir de remettre son patient sur pied et de le renvoyer chez lui en parfaite guérison. En attendant, M. Houle demande une petite prière à ses parents et à ses amis s'ils tiennent à le voir revenir au milieu d'eux.

Il est peut-être encore vite pour parler de l'opération de M. Thériault. Celle-ci a eu lieu jeudi dernier et a été très sérieuse. Tout de même, M. Thériault espère s'en remettre tout aussi bien que M. St-Germain qui, aujourd'hui, jouit d'une santé à faire des envieux.

* * *

Nous avons appris, dimanche matin, la mort d'un vieux paroissien de Morinville, qui nous avait laissés il y a plusieurs années, nous voulons dire M. Guay, père de Mme Alphonse Caron. Le cher vieux qui nous avait laissés pour la région de Pouce Coupé, était revenu il y a cinq ou six ans à Calder. C'est là qu'il fêta ses noces d'or il y a près de deux ans. Enfin, malgré tous les bons soins et toutes les commodités des villes, il fallut partir pour le grand voyage. Nous offrons nos sympathies à Mme Caron qui pleure un père tendrement aimé.

* * *

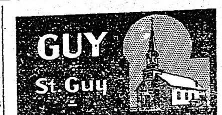
Une autre mortalité nous était annoncée dimanche matin, c'est celle de M. Kueler de Cardiff. Le cher homme ne fut malade que quelques jours, et mourut presque subitement dans la nuit de dimanche. Ses funérailles auront lieu mardi matin.

* * *

Nous apprenons que le gouvernement vient d'acheter six quarts dans les limites de notre paroisse et cela pour des fins d'aviation. Nous ne savons pas encore à quelle branche de l'aviation ces 960 acres serviront mais il semblerait que ce champ sera réservé pour les bombardiers. Naturellement, toute sorte de travaux se feront d'ici peu pour transformer ce vaste champ et l'avenir nous dira bientôt ce qu'il en sera.

Les cartomanciennes sont étroitement surveillées en Australie

CANBERRA, Australie. — (BUP) — Le service des renseignements de l'armée a chargé des agents spéciaux de l'étroite surveillance des cartomanciennes et des diseuses de bonne aventure afin de les empêcher de semer des rumeurs et de répandre de faux renseignements.



Le R. P. Robert, O.M.I., curé de Donnelly, donne un triduum à Guy, du 8 au 11 mars. Cette retraite donnera d'excellents résultats puisqu'il aidera les paroissiens à mieux aimer le Bon Dieu et à le lui prouver par leurs actes. On écoute la parole de Dieu et on est bien décidé de la mettre en pratique.

Dimanche soir, le 15 mars, il y aura soirée récréative à l'église. Nos trois écoles de la paroisse Benoit, Edgehill et Whiteland donnent leur concours gratuit pour en faire un succès. Ce sera la soirée de la mi-carême. Il y en aura pour tous les goûts: cartes, bingo, séance, paniers vendus à l'enchère pour le réveillon. La paroisse fournit le café au lait. Bienvenue à toute la paroisse et aux paroisses voisines.

M. et Mme Richard Lagacé augmentent la paroisse de Guy d'une unité par la naissance d'une petite fille née le 9 mars dans l'après-midi. Notre sincère merci et nos félicitations.



La température de cet hiver extraordinairement doux fait mentir tous les pronostics. L'eau couvre la surface glacée de la rivière au point de la rendre instable et même dangereuse. Les chemins sont boueux à cause du dégel. Malgré tous ces inconvénients, nous avons eu une belle assemblée, dimanche dernier, à notre partie de cartes: plus de cent cinquante personnes venues de la paroisse, de Fort Saskatchewan, Gibbons et Legal. La partie de cartes ayant commencé à une heure avancée fut prolongée un peu plus tard que d'habitude. Voici la liste des gagnants: Mme P. Opal, Mlles Eva Hostyn et Marguerite Moreau remportèrent les prix offerts par MM. Wilfrid Godbout, Siméon Langlois et Albert Houle. MM. Gilbert Paradis, Henri Gaumont et Emile Normandeau gagnèrent les prix donnés par MM. Armand Paradis, Emile Normandeau et Henri Normandeau. Le prix d'entrée fut décerné à Mlle Laura Gaumont, celui de la rafle à M. Hector Lamoureux, l'un donné par M. Joseph Normandeau, l'autre par M. Joseph Godbout. Prévoyant un retour laborieux au logis, les assistants firent honneur au goûter gracieusement servi par les Dames et les jeunes gens. Puis on fit face au théâtre pour écouter le programme de musique et de chant présenté par M. Louis Moret, pianiste, Miles Eva Hostyn et Alice Rocque et guitare, Adrienne Normandeau et Aurel Houle, Miles Doris, Gladys Grendall et Marie-Claire Desrosiers vocalistes, Miles Cécile Lepage et Clary Chestlock, pianistes. Quant à Roger et Léonce Houle dirigés par Mlle Germaine Houle, ils nous firent passer un bon quart d'heure par leur comédie désopilante et leur travestissement nègre. A tous ces jeunes amateurs nous disons un cordial merci. Nous sommes heureux de féliciter les Dames organisatrices de cette belle et fructueuse soirée, ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à son succès.

* * *

Une agréable surprise est survenue à M. et Mme Raoul Langlois, sous la forme de deux jumeaux: une fille et un garçon. La petite fille reçut au baptême les noms de Marie-Laura-Georgette. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Jean Normandeau. Joseph-Lionel-Georges sont les noms du petit garçon qui a pour parrain et marraine M. et Mme Lionel Alain.

PLAMONDON

La nouvelle maison d'Albert Le Rouzic, sur la rive nord du lac Charron, est une belle preuve de l'esprit d'entreprise des jeunes mariés qui l'habitent.

Claude Gauthier, l'aimable secrétaire de la coopérative d'Atmore, nous annonce que l'on se prépare à ouvrir la fromagerie au printemps. La glacière fut remplie dernièrement par des travailleurs volontaires qui, au nombre de 5 ou 6 par jour mirent beaucoup d'entrain à leur besogne.

Le petit Roland Porado est toujours au couvent de la Mission où il s'arrange à merveille.

Baptêmes: Marie-Denise-Irène, née le 11 février, de Alvey Gauthier et de Yvonne Ulliac, de Gourin. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Ulliac, grands-parents de l'enfant.

Joseph-Florent-Eloi, né le 25 février, d'Armand Fortier et de Justinienne Boulanger. Parrain et Marraine: M. et Mme Joseph Fortier, de Québec, représentés par M. et Mme Romuald Fortier.

Lucien-Joseph, né le 1er mars, de Philias Côté et de Cécile St-Jean, fut ainsi appelé en reconnaissance pour l'hon. M. Lucien Maynard, qui, se trouvant à Plamondon, eut l'obligeance de voiturer l'infirmière, Miss E. Standing, sur un appel pressant.

M. Roméo Blanchet a acheté la terre de M. John Plamondon, près du village.

FORT KENT

De passage au presbytère MM. les curés Lapointe et Tardif, son vicaire, de Bonnyville, ainsi que M. le curé Thibault, de La Corey, et le R. P. Guy Michaud qui visitait sa famille.

Chez M. James Collins sont à faire faire des améliorations à leur domicile, M. Daniel Levasseur en est le contracteur.

Sont allés en ville par affaires, MM. Roméo Gaucher, Henry et Hervé Levasseur ainsi qu'Edouard Collins. Ceux-ci rendaient visite à leur soeur religieuse, Sr Hélène du couvent des SS. d'Evron, de Vegreville.

M. et Mme R.-C. Bowsfield, notre marchand général, font part à leurs nombreux amis de la naissance d'une grosse fille.

Thuribe Bouchard, Louis Collins, Rolland Rondeau et Georges Michaud qui travaillaient aux chantiers de M. Lund sont revenus chacun dans leur famille ainsi que Mlle Estelle Collins qui assistait sa mère à la cuisine.

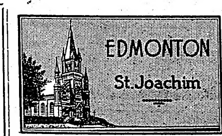
La grippe se fait toujours sentir avec d'autres complications. Son retenus au lit, M. et Mme Joseph Mercier, Mmes Jos. Bouchard et A. Duberger; ces deux dernières partiront sous peu suivre des traitements aux hôpitaux d'Edmonton. A tous nous souhaitons un retour à la santé.

Notre curé, M. l'abbé Connoir, se rendait à sa mission d'Holyoke, dimanche soir, pour quelques jours.

Nos enfants de Marie donneront, dimanche prochain, le 15, une soirée récréative, bingo. On promet un programme intéressant qui sera suivi d'un "lunch"; elles invitent toutes leurs amies et amis des paroisses environnantes. Le but de cette soirée est pour l'autel de la Sainte Vierge. Venez encourager une si belle oeuvre.

Comme nous fermons le courrier, on nous apprend que Adrien Michaud est retenu au lit, d'un accident d'auto. Ce sont ses reins qui en souffrent. Il s'est forcé en essayant de sortir d'un banc de neige. Espérons qu'il se rétablisse sous peu.

— L'homme aimable est celui qui écoute avec intérêt les choses qu'il sait, de la bouche de celui qui les ignore. J. Joubert



L'Honorable Juge Lucien Dubuc passa quelque temps à Winnipeg, chez sa soeur, Mme J.-H. Bourgouin, et chez son frère, M. Joseph Dubuc.

* * *

Mlle Elisabeth Barbeau de Lloydminster a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme J.P. Barbeau.

* * *

Mlle Lita Martin est revenue d'un beau voyage dans la Province de Québec. Elle profita de cette occasion pour visiter chez son neveu M. Milton Martin, Jr.

* * *

M. Bernard Gauthier de R.C.A.F. passa quelques jours à Edmonton.

* * *

M. Bernardin Gagnon, de Calgary, a passé la fin de semaine chez sa mère.

* * *

M. Cyrille d'Avignon de Jasper, Alta. est à Edmonton pour quelque temps.

* * *

Egalement à Edmonton M. Paul Lachambre, de Paradise Hill, Sask.

* * *

Dimanche dernier un groupe d'amies se rendaient à la résidence de Mme F. Schaplowsky pour célébrer l'anniversaire de Mlle Rose Chatain. Un joli cadeau fut offert à notre amie Rose.

Etaient présentes Mme F. Schaplowsky, Mlles Thérèse Sabourin, Laurence Sabourin, Claire Chatain, Thérèse Kéroack, Jeanne Kéroack, Thérèse Mercier, Marcelle Pépin, Simonne Baril, Paulette Crévolin, Simonne Bonin.

* * *

Parmi les gradués en Médecine de l'Université de l'Alberta nous relevons le nom du Docteur Arthur Joseph Beauchamp, fils de Mme L. E. Beauchamp de notre paroisse.

Le Docteur Beauchamp est maintenant interne à l'hôpital de l'Université. Son frère le Docteur Marc Beauchamp a fini ses études de spécialiste à New York, il va s'établir prochainement en Californie.

Deux autres frères étudient aussi la médecine, Eric, en Californie, et Louis à l'Université de l'Alberta.

* * *

Mme A. Binette de Bonnyville passe quelques jours à Edmonton l'invitée de Mlle Blanche Bernier.

* * *

Nous apprenons avec plaisir la naissance d'une fille à M. et Mme Paul Chatain, née le 6 mars, baptisée dimanche le 8 mars par le Rév. Père A. Boucher, O.M.I. L'enfant reçut les noms de Marie, Lucille, Emmeline. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Chatain, grands-parents de l'enfant.

VIMY

M. Albreda Fortier qui a pris l'agence de l'élévateur Alberta Pacific, remplaçant Yvon Gouin qui est parti pour l'armée, déménagera au village bientôt.

* * *

M. J. Lachance est déménagé au village dans sa maison.

* * *

M. John Pelletier est déménagé au village dans l'ancienne maison de M. Wilfrid Huot.

* * *

M. Albéric Landry est parti à Montréal pour une couple de semaines, par affaire.

* * *

Télesphore Riopel, qui est dans la R.C.A.F., est venu pour un bout de temps se promener chez ses parents.

* * *

M. Arthur Morin est à la ville où il suit des traitements ainsi que sa fille, Célina, qui est à l'hôpital.

* * *

Trois de nos vieux, Mme Aquin (une pionnière de la place), M. Miron et M. Laplante ne sont pas trop bien de ce temps-ci.

* * *

La semaine passée, M. Marc Dozois a eu un empoisonnement de sang et cette semaine c'est M. B. Beart.

* * *

M. Lomer Gouin qui s'est fait mal au poignet aura une partie du bras dans le plâtre pour trois mois.

CALGARY

Lundi passé, M. le Curé a chanté une grand'messe pour le repos de l'âme du R. P. Doucet, O.M.I. Vendredi, le 13, à 10 h. aura lieu, à la cathédrale, une messe pontificale pour le repos de l'âme du R. Père. Ce bon Père était bien connu dans la paroisse et nous ne saurons donc trop prier pour le repos de son âme. R.I.P.

* * *

Dimanche, le 1er mars, la Société St-Jean-Baptiste donnait une partie de bingo dans la salle de l'église. Le tout fut assez bien réussi. Le cercle des jeunes vous avertissent qu'ils donneront une soirée de bingo dans la salle de l'église, dimanche prochain, le 15. Venez en foule, vous y êtes les bienvenus.

* * *

M. Viel, vieille employé des Soeurs de la Providence, à leur maison de la ville, est malade à l'hôpital Ste-Croix.

Mme F. Breton, de Bellevue, est aussi sous traitements à l'hôpital Ste-Croix.

Soeur Gertrude, Sr Martini et Sr Plante, des Soeurs Grises, sont aussi malades.

M. Ovila (Bill) Bray est retenu à domicile par une crise de rhumatisme.

M. U. Couture est, depuis quelques semaines, très souffrant d'une attaque d'asthme.

Mlle Léona Schmidt est convalescente chez elle. A tous nos malades nous souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Dimanche dernier fut baptisé à la paroisse, par M. le Curé, Allan-Hervé, fils de Joseph Cazes et Laura Gusland. Les témoins étaient Mme P. Brock et l'aviateur S.-A. Vezina.

* * *

Mme Auguste Bernard, de Rosenheim, était en visite à Calgary pour fin de semaine.

M. et Mme A. Laurendeau, d'Edmonton, fils de M. et Mme P. Laurendeau, étaient de passage à Calgary.

Mrs. T. Guilfoyle et son petit fils Wayne Paré, de Vermilion, sont en visite chez M. et Mme P. Laurendeau. Mme Guilfoyle est la soeur de Mme Laurendeau et s'en va demeurer à Vancouver, B.C.

* * *

C'est avec regret que nous avons appris le décès de notre ancienne paroissienne, Mme J. Briand, survenu à Vancouver le 4 courant. Mme Briand et sa fille, Ida, avaient quitté Calgary pour aller demeurer à Vancouver, il y a déjà quelques années.

* * *

Mme R.-M. Spence, accompagnée de M. le Curé, ont visité les patients de langue française au Sanatorium. Tous semblent bien disposés. Cependant, M. F. Fontana ne semble pas faire beaucoup de progrès. Il a paru être gravement malade.

* * *

Les Dames de la Ste-Famille ont eu leur assemblée mensuelle le 6 courant sous la présidence de Mme L.-O. Beauchemin. Elles ont inauguré une CAINE . . . cela consiste en ce qu'une dame (choisie au hasard) devra chaque mois organiser par elle-même quoi que ce soit, soirée, un thé, partie de cartes, etc., etc. Les recettes seront remises à la société. Mme D. Caron est la première à inaugurer ce système et a décidé de faire une raffle-paquet, de surprise.

* * *

Les amies de Mme A. Caron se sont cotisées et ont présenté une jolie petite couchette pour le bébé d'adoption. Mme P. Bélisle a bien voulu faire présent au bébé d'un livret à la Caisse populaire. M. et Mme A. Caron ne sauraient trop remercier les généreux donateurs.

CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

Voici une lettre que nous recevons du Comité Permanent:

le 28 février 1942

Cher monsieur,

La Société Radio-Canada publiait, il y a quelque temps, une série de brochures illustrées sur les développemnts de la radio en notre pays depuis cinq ans. Ces brochures de propagande, d'une belle tenue artistique, eurent une large diffusion dans toutes les parties du Canada. Malheureusement, elles n'étaient rédigées qu'en anglais.

A la suite de représentations auprès de qui de droit, le Comité de la Survivance française a reçu l'assurance que la Société Radio-Canada allait assumer la publication d'une édition française de ces brochures réunies en un seul volume.

Afin de hâter l'impression de ce volume et d'en assurer un tirage convenable, notre Comité a songé à solliciter le concours des Sociétés nationales du Canada. Il s'agit de faire parvenir à Ottawa le plus grand nombre possible de demandes individuelles pour cette édition française du volume que va publier Radio-Canada.

En conséquence, auriez-vous l'obligeance de demander à vos membres, à vos amis et à vos connaissances d'écrire à Ottawa pour obtenir la brochure en question qui est envoyée gratuitement? Plus il y aura de demandes, plus nous aurons de poids pour réclamer du français!

Vous voudriez bien adresser votre lettre comme suit:

M. Augustin Frigon, gérant-général adjoint, La Société Radio-Canada, Ottawa.

Bien sincèrement vôtre,
Paul-E. GOSSELIN, prêtre
Secrétaire-général

Donc, il serait très apprécié, non seulement de vous-mêmes, Franco-albertains, mais de tous les Canadiens français du Canada, que chacun d'entre vous se fasse un devoir de faire parvenir à Ottawa, et dans le plus court délai possible, une demande d'édition française au sujet des développements de la radio en notre pays.

Ce serait mettre en pratique un grand principe de coopération: Chacun pour tous, tous pour chacun. Principe qui, mis en pratique, nous fera vivre plus intensément notre vie de tous les jours.



M. Laurent Hébert, ancien élève du Collège des Jésuites, notre nouveau secrétaire général.

Demandez, dès qu'elle sera prête pour la distribution, une édition de ce volume qui vous sera envoyé gratuitement. Chacun pourra dire avec fierté: J'ai participé énormément à l'obtention de cette publication française.

* * *

Les cercles suivants ont fait la Journée de l'A.C.F.A. Nous en donnons la liste par ordre alphabétique:

Beaumont	$40.00
Bonnyville	20.00
Calgary	96.00
Donnelly	60.55
Edmonton: Imm.-Conception	30.00
Edmonton: St-Joachim	131.95
Guy	14.25
Lamoureux	39.75
Picardville	24.00
Ste-Lina	10.00
Vegreville	5.50

* * *

Don de M. l'abbé J.-A. Normandeau	10.00

* * *

Il faut cependant enlever de ce montant les dépenses du Congrès et autres encourues depuis octobre 1941.

Laurent HEBERT
Sec. gén. de l'A.C.F.A.

Sympathies à la famille Albert Turgeon

A l'occasion de la mort du caporal Paul Turgeon, membre de l'aviation canadienne, survenue le 26 février, à la suite d'un accident qu'il subit alors qu'il était en service actif en Angleterre, ses parents, M. et Mme Albert Turgeon, et leur famille ont reçu de très nombreuses marques de sympathies. En voici la liste complète:

M. et Mme Albert Turgeon, père et mère du défunt; Thérèse, sa jeune soeur; M. Cléophas Turgeon, grand-père; Mme Gérardine Rodberg, grand'mère; Mme Edmond Labbé, Morinville; M. et Mme Louis Turgeon, Dr J.-E. Amyot, Beauharnois, P.Q.; Dr et Mme Richard Gaudet, Sherbrooke, P.Q.

Mme J.-A. Savoie, Sherbrooke, P.Q.; Mlles. Ruby et Liliane Rodberg, M. et Mme Adrien Voyer, Montréal; lieutenant et Mme Charles Turgeon, Ottawa; M. et Mme Noël Turgeon, Mlle Emma Turgeon, M. et Mme Ed. Armstrong, Saskatoon; MM. et Mmes Charles et Francis Rodberg, Mlle Aline Prince, Sherbrooke, P.Q.; M. et Mme Charles Lajoie, Morinville; M. et Mme J.-M. Deschêne, M.P., et famille, Ottawa; M. et Mme W.-C. Beatty, Ottawa; Mme J.-A. Royal, Reston, Man.; M. et Mme F.-W. Davis, Reston, Man.; M. et Mme T.-W.-H. Thompson, Medicine Hat; M. et Mme M.-C. Gibbon, Mlle Madeleine Turgeon, Manhattanville College, New-York; Mlle Blanche Gariépy, M. et Mme Elphège Bélanger et famille, Morinville.

R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim; R. P. Joseph Fortier, S.J., recteur; R. P. Jean Patoine, O.M.I., directeur-gérant de la "Survivance"; lieutenant abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception.

L.-S. Breadner, Air Marshall, Chief of the Air Staff, Ottawa; l'hon. James-A. MacKinnon, Ottawa; l'hon. R.-B. Hanson, Mme Cona-P. Casselman, M. P., Ottawa; col. et Mme W.-F.-W. Hancock, M. J.-F. Speakman, M.L.A.; M. et Mme Paul Poirier, Mrs. Eileen Sharrock, M. et Mme C.-A. Lesaunier, Civil Service Association, Department of Municipal Affairs, lieutenant et Mme Gérard Baril, Mme Paul Jenvrin, la famille Gédéon Pepin, la famille J. Chatain, la famille A. Boileau, M. et Mme Robert, Morinville; Mme Joseph Lambert, M. Lucien Lambert, M. René Boileau, M. et Mme J.-W. Pigeon, Mlle Lucille Thibeault, Mme Victoria Nursky, Mlle Marjorie Robinson, Mlle Reine Coupel, Morinville; la famille Barbeau, Mme L.-E. Beauchamp, M. Louis Beauchamp, M. et Mme J.-E. Brissette, M. et Mme E. Dame, M. et Mme J.-W. Connelly et famille, M. et Mme G. Harris, M. et Mme Crévolin, Mlle Paulette Crévolin, sergent Raymont Crévolin, Ecosse; M. Adélard Baril et sa famille, M. et Mme J.-C. Burger, M. et Mme Eloise Steffes, Morinville.

Les Soeurs de la Miséricorde, d'Edmonton; les Soeurs du Précieux Sang, M. et Mme J. O'Neil, Mlle Gertrude O'Neil, Mlle Alice Caron, Dr et Mme F.-D. Conroy, Mme Thos. Lessard, Dr et Mme Joseph Boulanger, M. Jean-Baptiste Boulanger, Montréal; M. et Mme S. Forbes, M. Jerry Forbes, Dr et Mme H.-E. Bulyea, la Survivance, l'Edmonton Journal, Mlle Florence Wood, Mme docteur Giroux, M. et Mme Frank McMahon, Mme E. MacDonald, Mlle Sylvia Simpson, Vancouver; Mr. and Mrs. Wm. McGruther, les élèves du grade V, école Grandin, et Mlle Boyle; le Club des Jeunes de St-Joachim, les Scouts et Routhiers, Mme M. et Mlle A. Cross, Mlle Georgette Bédard, Calgary; Mlle Hélène-M. McPheake, Mlle Kathleen Meyers, Mlle Claire Chatain, Mlle Thérèse Sabourin, Mlle Mary O'Donnell, Mlle Yvonne Anton, Mlle F.-B. Payne, Mlle Suzanne Chatain, Mr. et Mrs. A. Nelson & Rosemary, Philadelphie, U.S.A.; M. et Mme Adrien Blais, M. et Mme J.-N. Côté, M. et Mme W. Passmore, Mr. et Mrs. R.-G. Wilson, M. et Mme Arthur Lessard, Saskatoon; Mme Simonne Nobert, Mme Alfred Tougas, M. et Mme Maurice Tougas, M. et Mme Edmond Breault, Mme Rioux et Jean-Paul, M. et Mme F. Merritt, Mlle Florence Croft, Mlle Blanche Bernier, Mlle Aurline Tanner, Mlle Virginia Lee, Mme Emily Staddler, M. et Mme Herbert, Mlle Alma Herbert, Mlle Elizabeth Barbeau, Mlle Helen Irvin, M. et Mme A.-H. Michel, Mr. et Mrs. J. Clemenson, Mr. et Mrs. Lewis, Mlle Doris Farguharson, Mlle May Jordon, Mr. et Mrs. George Schell, Mlle Olive George, Mlle Anne Skakun, les demoiselles Sewallis, Mme Hill, M. Louis Breton, Mme E. Smith, Mr. et Mrs. F. Zurch, M. et Mme Jack Pryke, M. et Mme Wilfrid Legris, M. et Mme J. Latour, Fort Saskatchewan; M. et Mme John Potter, Calgary; Mlle Berthe Bernier, St-Albert; M. et Mme Henri Surette, M. et Mme E.-W. Armstrong, M. et Mme H. Gable, M. et Mme H.-L. Black, Irma; Mme Eva Hancock, Mme Ina Heath, M. et Mme A.-S. Boyle, la famille Nairn, la famille East, M. et Mme Crook, Mme Findley et famille, M. et Mme F. Bernard, Mme Greta Caine, Mlle Antoinette Maze, M. et Mme Wm. Clemis.

Lieut. et Mme R. Goulet, Calgary; M. et Mme E.-M. Rymer, Peace River; Mme Myrtle-L. Clark, Ridgetown, Ont. M. et Mme John Schafers, Morinville; Mmes Bonin, Hurtubise, Barbeau, Bergeron, Kéroack, Noël, Gallant, Pomerleau, Comeault, Morin, Roy, Côté, Pepin, Patenaude, Chatain, Julien, Crévolin, Beauchamp.

Un très grand nombre d'autres personnes, dont les noms ne sont pas inscrits sur cette liste, se sont rendues à la résidence de M. et Mme Albert Turgeon, et leur ont offert personnellement leurs condoléances.

M. et Mme Albert Turgeon et leur famille remercient chaleureusement, par la voie de la Survivance, toutes les personnes qui leur ont offert des condoléances à l'occasion du deuil si cruel qui vient de les frapper.

Association Coopérative Générale de Falher, Ltée

Rapport couvrant les opérations pour le mois de février 1942

Argent en caisse	$ 273.64	
Ventes comptant	6,102.89	
Dépôts des membres	1,484.85	
Ventes actions	18.00	
Paiements maisons de gros		$5,506.00
Retraits sur dépôts		1,291.01
Paiements divers		1,055.90
Balance en caisse à date		26.47
	$7,879.38	$7,879.38

Ventes comptant, février 1942	$6,102.89
Ventes comptant, février 1941	2,576.73
Augmentation	3,526.16
Comptes recevables à date	Nil

P.-A. SICOTTE, gérant

Les conditions de vie en temps de guerre brisent les foyers

PITTSBURGH — (BUP) — Les conditions de vie en temps de guerre ont provoqué une augmentation de divorses aux Etats-Unis. On signale, comme exemple, que dans le conté d'Allegheny, au cours de l'année 1941, 3,051 demandes de divorses furent inscrites, à comparer avec 2,587 en 1940, ce qui représente une augmentation de 464 cas sur l'an dernier.

Bernard Tremblay

Il entreprend son cours d'officier

Au début de la semaine prochaine, le jeune Bernard Tremblay quittera Edmonton pour Saint-Jérôme, P.Q., où il entreprendra des études préliminaires au cours d'officier de l'armée canadienne. Après un mois passé à St-Jérôme, il se rendra à Brockville, Ont.

Fils du capitaine et de Mme J.-H. Tremblay, Bernard fit ses études à l'école Grandin et au Collège des Jésuites. Son père, actuellement en service actif en Angleterre, est également député de Grouard, à la législature provinciale.

La Survivance souhaite à M. Bernard Tremblay ses meilleurs voeux de succès.

— L'ambitieux ressemble à l'océan, qui en agrandissant ses rivages, agrandit en même temps ses tempêtes.

Lacordaire

Annonces classifiées

Terre demandée immédiatement

Un compatriote voudrait s'établir dans une des paroisses canadiennes-françaises des environs d'Edmonton. Il voudrait louer ou acheter à des conditions raisonnables une demi section en culture avec bâtisses appropriées, surtout avec eau garantie, vu qu'il a chevaux, 12 vaches, cochons, etc., et toutes les machineries agricoles, tracteur, charrues, tiller, batteuse, etc.

Comme son loyer, dans le sud, finit le premier avril, il voudrait déménager vers le 20 mars dans son nouveau home.

Avis donc aux intéressés de correspondre immédiatement avec le Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton.

Canadiens français: Terres à Bonnyville à vendre ou à louer. Culture mixte. Eau abondante. Le Comité de Colonisation du Cercle local de l'A.C.F.A. fournira des renseignements et aidera les colons. Ecrivez au secrétaire: André-M. Dechêne, avocat-notaire, Bonnyville, Alta. 25-2-4-3-42

Terrain demandé: M. Henri Bernard de Vimy, désire louer du terrain, de préférence à Vimy ou à Legal. M. Bernard paiera les taxes sur du bon terrain. Ecrivez à M. Henri Bernard, Sen., Vimy, Alta. 4-11-3-42

Terre à vendre: Une demi-section à vendre. 320 acres dont 220 en culture, à 4 milles de l'église et 10 milles d'une station de chemin de fer. Ecrivez à M. Joseph Gosselin, Mallaig, Alta. 4-11-3-42

Propriété à vendre: Une maison de six appartements, grange, garage, hangard, etc., située sur la rue principale, dans un centre canadien-français, à Thérien. Ecrivez à M. Robert Chartrand, Thérien, Alta. 4-11-3-42

A vendre: Ferme de 1-4 de section, à quatre milles du village, bonnes bâtisses et 120 acres de culture. Conditions: $30.00 de l'acre de 1-3 comptant. S'adresser J.-R. Roy, Beaumont. 4-11-3-42

Ouvrage demandé: Un jeune homme désire une position pour les vacances, mois de juillet et août. Albert Kéroack, 9929-113e rue, tél. 25012. 4-11-3-42

Magasin général à vendre: Magasin situé à 22 milles de Bonnyville, au bord d'un lac. Bonnes affaires. Trois appartements et porte de communication avec le magasin. Réservoir à gazoline, etc. Ecrivez à J.-N. Vallée, Bonnyville, Alta. 4-11-3-42

Garage Girouxville: Soufflage de pneux gratuit. Ajusteur de cylindre. Bon service de soudure et réparation d'automobiles et de tracteurs. Louis Bruneau. 4-11-3-42

Art domestique: Fil tiré à la machine (hemstitching et Picot-edging). Travail de première qualité. Ecrivez à Mlle E.-C. Mathieu, Trochu, Alta. 4-11-3-42

Métier à vendre: Métier à tisser, complet avec lames, ro, canellier, ourdissoire et trames. Le tout en très bon état. Ecrivez Mme Cyria Lafrance, St-Paul, Alta. 4-11-3-42

A vendre: Oeufs, beurre et volailles. Rendez-vous au comptoir No 200 du marché public à Edmonton. M. Honoré Mageau de Beaumont. 4-11-3-42

Jeune couple demandé: Doit être catholique. La dame doit être bonne ménagère et le monsieur doit pouvoir chauffer les fournaises et faire le jardinage. Travail permanent dans un presbytère. Ecrivez à Boite 150, La Survivance, Edmonton. 4-11-3-42

Emploi demandé: Travail général demandé: commerce, affaires ou bureau. S'adresser à Paul Lefebvre, 11252-91e rue. Tél. 73299, Edmonton. 4-11-3-42

Terres à vendre: Deux terres à vendre, l'une de ½ section et l'autre de ¼ de section, situées à 70 milles d'Edmonton et à 2½ milles d'un petit village. Bonnes terres pour la culture mixte. Un bon puits d'eau, bonne maison et autres dépendances. Ecrivez à 10630-102e rue, ou téléphonez à 21201. 4-11-3-42

Grains à vendre: 1500 livres de grains de mêlilot ou trèfle d'odeur blanc. Ecrivez à Alex. Magnan, Sainte-Lina, Alta. 4-11-3-42

Maison à vendre: Maison et grand lot à vendre dans le village de St-Paul. Style Bangalow, située sur un coin de rue, proche de l'église, de l'école et des magasins. Ecrivez à J.-O. Tremblay, 9322-109e ave., Edmonton. 4-11-3-42

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 Dur	56½
1 Nord	56½
2 Nord	53½
4 Nord	48½
5 Nord	45½
6 Nord	43½

Avoine—

2 C.W.	36
Fourrage No 1	35
Fourrage No 2	32
3 C.W.	34½

Orge—

1 C.W. 6 R.	48
2 C.W.	48

Seigle—

2 C.W.	46½
3 C.W.	42½
4 C.W.	40

Bétail—

Bouvillons de choix	9.00 à 10.00
Ordinaire	7.00 à 8.00
Génisses de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	6.00 à 7.50
Vaches de choix	7.00 à 7.50
Ordinaires	5.25 à 6.00
Taureaux	6.00 à 7.25
Veaux de choix	10.50 à 11.50
Autres	5.00 et moins

Beurre—

No 1, 34½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c

Crème—

Spécial 30c; No 1, 28c; No 2, 24c

Oeufs—

	Gros	Détail
Grade A large	23	31
Grade A medium	22	30
Grade A poulette	12	24
Grade B	18	26
Grade C	15	22

Agneau	10.00 à 11.00
Porcs	13.75 à 13.85

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

PAGE DU CULTIVATEUR

CONSEILS DE LA SEMAINE

PATURAGES PERMANENTS

par M. J.-M. Fontaine, agronome

Les bons paturages sont les plus économiques pour toute catégorie d'animaux. Comme nos prairies naturelles produisent de moins en moins, tout cultivateur prévoyant devrait pourvoir à les remplacer.

La première question qui se pose est naturellement **la sorte de plante fourragère qui donnera le plus grand rendement d'une nourriture balancée.** Naturellement, cette plante variera suivant la nature du sol. Il est urgent de noter aussi qu'un mélange de plantes fourragères contenant une légumineuse compose toujours les meilleurs paturages de même que les foins d'une valeur nutritive la plus élevée.

Voici donc quelques mélanges qui ont été recommandés dans le district de St-Paul et ont prouvé des plus satisfaisants.

Pour terrains hauts et bien égouttés. Mélange No 1: Luzerne ou alfalfa 4 lbs, brome 6 lbs. Cette proportion pourrait être renversée dans un paturage spécial pour vaches laitières.

No 2: Luzerne 3 lbs, trèfle rouge 2 lbs, Ray grass de l'Ouest 4 lbs, et paturin bleu du Kentucky 2 lbs.

Dans les terrains bas, les mélanges suivants: mélange no 1: trèfle alsike, 3 lbs; mil, 3 lbs, paturin des marais (Red Top) 3 lbs.

No 2: trèfle alsike 4 lbs, et mil 5 lbs. Ces deux derniers mélanges peuvent supporter l'eau stagnante au printemps pour une période d'au moins 3 semaines. Si le champ à ensemencer était exposé à une submersion pour une période plus longue, le "Reed Canary" à raison de 3 lbs à l'acre devrait remplacer le mil.

Préparation du terrain

Bien des échecs sont essuyés par des fermiers qui n'attachent pas assez d'importance à la préparation immédiate du terrain ni au mode de semis. Une jachère d'été est sans contredit idéale pour les semis de plantes fourragères car ordinairement la terre est ferme. Cependant les labours d'automne ou de printemps donneront de bons résultats pourvu que ceux-ci soient hersés autant de fois qu'il est nécessaire pour rendre la surface du sol bien émiettée mais compacte à la fois.

Semis, méthode et époque

Dans les régions plutôt arides de notre province, on recommande de semer sans plante-abri (nurse crop); mais dans les districts où la précipitation est de quinze pouces ou plus, on a obtenu de bons résultats en semant les plantes fourragères avec une céréale. Jamais, cependant, devrait-on semer plus de la moitié du taux ordinaire de la céréale soit ¾ de boisseau d'orge. Cela afin d'éviter la concurrence entre les racines de la plante-abri et de la plante fourragère.

Il est facile de réaliser aussi qu'un semis trop profond ne donnera pas un maximum de rendement car une graine de foin déposée à 2 pouces sous terre n'aura pas la force de traverser cette épaisse couche de terre. Une profondeur d'un demi pouce a prouvé être idéal. Donc un léger hersage suffit pour enterrer les graines de foin déposées à la surface du sol.

Les plantes fourragères peuvent être ensemencées jusqu'à la fin de juin. La température déterminera l'époque du semis. Aussitôt que le sol est ressuyé après une pluie ou mieux encore la veille d'une pluie sont des temps propices pour l'ensemencement des prairies.

Glanures

Fiancés par radio....

Entre l'artilleur Léonard Woolcock, prisonnier de guerre en Italie, et Mlle Nan Michell, d'Australie.

Le message fut transmis à Mlle Michell par le délégué papal en Australie, Mgr Panico. La jeune fille a répondu: "Je vous accorde ma main."

* * *

Causerie

M. A.-B. Champagne, de Montréal, a prononcé une conférence très intéressante au cours de la réunion mensuelle de la Société Historique de Montréal. "Il a réfuté un achitecte suisse-français, M. Le Corbusier qui prétend que les villes anciennes ont été tracées par des ânes, parce qu'elles n'ont pas été construites selon un plan rigide, défini et conçu à l'avance.

Non, ce ne sont pas des ânes ici à Montréal et à Québec, vu qu'il n'y en avait point!.... (sic) mais bien les accidents naturels qui ont façonné comme ils l'ont fait ailleurs dans le nom de ces premiers linéanments des cités naissantes?"

* * *

Noms de rues anglifiés

La rue Mountain était depuis au-delà de 150 ans, "la rue de la Montagne." Le Chemin des Côteaux est devenu: Western Avenue. Le chemin de la rivière St-Pierre est devenu Lower Lachine; le ruisseau Migeon est toujours appelé Molson Creek et la rivière des Prairies, Back River. Si nous ne prenons garde, nos gens eux-mêmes finiront par dire de "Montrehall!

Sir Wilfred Grenfell disait: "Ce sont les hommes de foi et non de savoir qui ont sauvé le monde. "Nous devons avoir foi en nous-mêmes et en notre Dieu.

Corruption japonaise. (Les journaux)

Mme Tchang Kai-Chek déclarait récemment que les Japonais n'emploient pas seulement que les armes dans leur guerre, mais aussi les stupéfiants. Nos pilules d'opium avaient précédé depuis longtemps nos balles, dans notre effort pour démoraliser les Chinois.

Les Japonais ont des plans très habiles pour droguer la nation chinoise, les Malais, les Philippins et tous les peuples qui tomberont entre leurs mains. Cette politique se développe constamment et on fait bien peu pour enrayer le mal. Aussitôt un pays conquis, ils y établissent le monopole des stupéfiants, et ce, pour affaiblir la résistance des vaincus, cependant qu'ils stipulent la peine de mort pour quiconque est pris à fournir des narcotiques à un soldat ou à un civil japonais.

Puis, en affaiblissant les peuples conquis, ces derniers sont plus faciles à administrer, sans compter que dans leurs invasions, ils emmènent avec eux des "geishas" ou filles de joie pour corrompre davantage la population. Ainsi la prostitution va de pair avec les stupéfiants. Les indigènes et les étrangers peuvent se procurer de ces stupéfiants à bon marché, comme un simple petit cachet de 5-10-15c.

* * *

L'Australie "blanche".

L'attachement au principe de la politique de conserver l'Australie "blanche" explique bien des choses relatives au peuple australien, entr'autres, son "standard of living" durement gagné, sa détermination de le garder à ce niveau, sa peur des Japonais, son empressement à aller combattre n'importe où dans l'Empire britannique, sa critique de la politique de guerre britannique en Orient, quoique pour rien au monde, il ne voudrait quitter sa place dans l'Empire. Ce que les Australiens redoutent pardessus tout, c'est une victoire militaire, politique et économique par les Asiatiques.

On a dépeint l'Australie comme étant un pays sur "le bord de tout." Son peuple vit sur le bord du continent, sur le bord de l'influence niponne, sur le bord des opportunités et sur le bord du désastre qui viendra du côté du Japon."

Blé pour les chevaux

* * *

On peut fort bien, si cela est nécessaire, se servir de blé dans la ration pour les chevaux de travail, mais ce blé doit être roulé, moulu, concassé pour éviter tout risque et il faut le donner mélangé à un aliment volumineux comme l'avoine.

On pourrait se procurer un exemplaire de feuillet No 60 (en français) en écrivant au "Bureau de Publicité et d'Extension," Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Pas besoin de mettre de timbre sur votre lettre de demande.

* * *

Voile et parapluie

La nouvelle et dernière invention est d'un bateau dont la voile est en forme de parapluie, ce qui, paraît-il, a de grands avantages sur les toiles ordinaires. Essayez pour conviction....

LE GLANEUR

CAISSE POPULAIRE DE ST-PAUL

Assemblée annuelle le 19 février 1942

La 3e assemblée annuelle a réuni environ 50 sociétaires, sous la présidence de M. Jérôme Bartier. Nous étions honoré de la présence du R. P. Ovila Meunier, O.M.I., curé de notre paroisse.

Les différents rapports ont été favorablement reçus par l'assemblée qui approuva le dividende de 4% proposé par le Conseil d'Administration.

Les élections ont eu le résultat suivant:

Directeurs: MM. Edmond Duchesneau, John-J. Théroux, J. Héliodore Généreux et Thomas Frigon.

Comité de crédit: M. Lucien Prenevost.

Comité de surveillance: M. L. Jhilippe Meunier.

Les directeurs ont élus les officiers suivants:

Président: M. Ernest-M. Desmarais;

Vice-président: M. Edmond Duchesneau;

Secrétaire-trésorier: M. Thomas Frigon.

Le rapport financier donne les chiffres suivants au 31 décembre 1941: Le mouvement général des affaires pour l'année 1941 s'est élevé à $20,353.40, ce qui a nécessité la tenue de 71 assemblées par les différents comités. Le nombre des membres est de 243 dont 196 membres actifs, 19 déposants et 47 emprunteurs.

RECETTES

Parts	$1,506.65
Dépôts	2,456.18
Prêts	5,846.33
Intérêts reçus	334.00
Amendes	10.45
Droits d'entrée	13.25
Int. fonds garantie	2.25
Réserve fond garantie	25.00
Caisses scolaires	109.75
	$10,303.86
En caisse au commencement de 1941	755.96
	$11,059.82

DEPENSES

Parts	$469.80
Dépôts	1,746.80
Prêts	7,423.45
Intérêt payé	30.59
Dividendes pour 1940	43.08
Bureau	46.21
Salaires	55.50
Placement F. G.	75.00
Caisses scolaires	159.82
	$10,049.54
Fin d'année	1,010.28
	$11,059.82

Dépenses — profits et pertes — Revenues

Salaires	$ 55.50
Dépenses de bureaux	41.21
Autres dépenses	5.00
Intérêts payés	30.59
Transportés F. G.	25.95
Balance	201.70
	$359.95
Intérêts reçus	$335.00
Amendes	10.45
Droits d'entrée	13.25
Autres revenues	2.25
	$359.95

ACTIF

Prêts	$3,823.11
Placement au fond de garanti	100.00
	$4,933.39

PASSIF

Parts	$2,669.38
Dépôts	1,858.41
Caisses scolaires	107.77
Fond de garanti	95.89
Profit non divisés	.24
Profit net	201.70
	$4,933.39

Nous avons donc terminé l'année 1941 avec un profit net de $201.70. Si nous portons le 20% au fond de garantie et enlevons le dividende, il nous reste un surplus en caisse de $85.22.

Nous avons payé durant l'année 1941 exactement 100 prêts au montant total de $7,423.45. Depuis notre incorporation, nous avons fait 205 prêts au montant total de $13,749.45.

* * *

Quelques détails des statistiques

	Nombre	Montant	%
Paiements de vieilles dettes	17	$1,388.00	16.8
Maisons, meubles	4	225.00	3.65
Soins médicaux, hôpital	5	375.00	5.1
Vêtements	2	105.00	1.2
Commerce	3	245.00	2.9
Améliorations de maisons	6	645.00	7.9
Améliorations de fermes	8	730.00	8.8
Equipements de fermes	7	389.00	4.4
Paiements sur fermes ou bâtisses	2	303.75	3.4
Taxes	2	210.00	2.6
Automobiles et camions	3	320.00	3.08
Assurances feu	1	90.00	1.09
Assurances vie	2	105.00	1.27
Bétail et fourrage	25	2,370.00	28.0
Education	1	177.00	2.1
Vacances	2	200.00	2 4
Divers	7	350.00	4.2

Thomas FRIGON, sec.-trés.

UNE AUTRE POSITION OFFERTE

Il y aura toujours des places . . . pour ceux qui sauront se préparer

Nous avons déjà, à maintes reprises, souligner l'importance de l'étude et du travail, en vue de se préparer à l'avenir. Nous avons cité, il n'y a pas très longtemps le cas de plusieurs positions "très avantageuses" offertes ici même en Alberta. Nos jeunes **agriculteurs** pourraient, s'ils savaient se préparer, obtenir ces positions. Un grand nombre de ces places, en effet, demandent des qualités agricoles, des diplômes en agriculture. Combien des nôtres pensent à se qualifier? Conséquence, ce sont les nouveau-venus, les "émigrés", les "russes" qui prennent la crème.

Qu'on ne vienne pas dire qu'il n'y a pas d'avenir dans l'agriculture. En voici un nouvel exemple. C'est un communiqué reçu d'Ottawa et offrant une autre position. Remarquons bien que ce n'est pas la première fois, ni la dernière. Il y en aura encore d'autres.

La présente position comporte un salaire de $2,160.00 par an.

* * *

"On recevra des demandes de personnes résidant dans la province de l'Alberta et possédant les qualités requises pour l'emploi d'adjoint, classe 2, ferme expérimentale, homme, Lethbridge, Alta. division des fermes expérimentales, ministère fédéral de l'agriculture.

TRAITEMENT:— $2,160.00 par année, moins $20 par mois pour la valeur du logement. En cas de nomination permanente, le traitement initial de $2,160 par année pourra, sur recommandation pour services méritoires et de plus en plus utiles, être augmenté, à raison de $120 par année, jusqu'à concurrence de $2,400.

NOTA:— Une déduction égale à cinq pour cent est faite sur le traitement de toute personne nommée à un emploi temporaire autre qu'un emploi d'occasion dans le service public du Canada. Cette déduction portera **intérêt à 4 pour cent** durant la période d'emploi temporaire et sera remboursée lorsque l'employé quittera le service.

FONCTIONS:— Sous la direction du surintendant de la ferme expérimentale, être responsable de la conduite des enquêtes, des recherches ou des travaux d'expérimentation nécessaires relativement à **la remise en herbe des terres abandonnées ou trop pâturées; surveiller le rensemencement de quantités** des étendues de ces terres, et donner des indications techniques à ceux qui entreprennent des travaux d'ensemencement; **tenir note des expériences;** rédiger la correspondance nécessaire; **préparer des rapports,** bulletins, articles et conférences; **porter la parole** aux assemblées; et exécuter au besoin d'autres travaux connexes.

QUALITES REQUISES:— Diplôme en agriculture (BSA ou LSA) d'une université reconnue, avec spécialisation dans un sujet particulier d'agriculture et préférablement expérience post-universitaire dans ce sujet; une bonne connaissance pratique de l'agriculture et au moins deux ans d'expérience en travaux de recherches après l'obtention du diplôme."

* * *

Quels sont de nos jeunes agriculteurs qui voudront se préparer? De l'étude et du travail persévérant leur vaudront un brillant avenir.

Le blé

Prochain article

Nos lecteurs ont apprécié les articles qui ont été publié en marge de la question du blé. Au moment où nous allons sous presse le gouvernement s'apprête à régler cette question depuis longtemps débattue. Le prix minimum sera de 90 sous le boisseau. Il y aura aussi un prix minimum pour les autres grains.

Nous publierons la semaine prochaine sur le sujet un article de M. Louis Normandeau.

C'EST UNE MERE

(suite de la page 7)

lit toute mère digne de ce nom si doux et si émouvant, je crois que dans l'histoire, aucune ne l'a mieux compris que nos bonnes mères canadiennes d'autrefois. Personne n'y a déployé plus de courage, de fidélité, d'espérance et d'élévation.

Ce dévouement inlassable, l'enfant le réclame plus que jamais. Car, le voici à la période critique de sa vie: le voici adolescent. Votre petit bonhomme d'hier a maintenant 14 ans, et votre fillette, si gentille et si rieuse vient d'atteindre sa onzième année. Les voici à cette époque d'évolution physique et physiologique. Leur physionomie acquiert un cachet définitif. Leur intelligence et leur sentimentalité ont des tendances et des puissances nouvelles. En eux la moralité commence à subir l'aiguillon et le trouble des passions.

Dans ce désarroie général, il faut de toute nécessité que l'hygiène tende la main à l'éducation. Leurs efforts combinés doivent préparer et poser les fondements de la santé morale et physique du jeune homme et de la jeune fille.

Encore ici, le rôle primordiale revient aux parents, à la mère surtout. Ils doivent redoubler de patience, de courage, de sympathie, de sérénité et de désintéressement. Car, sans même le réaliser, l'adolescent développe des sentiments d'indépendance outrée, de défiance et d'entêtement. Il est ultra-sensible, il se croit incompris par les siens et cherche en dehors du foyer des divertissements et des consolations. C'est l'âge ingrat où l'enfant rend sa mère inquiète et souvent la fait pleurer. La mère alors doit manifester à sa fille et à son fils adolescent beaucoup d'affection. Elle doit faire preuve d'un doigté délicat et d'une finesse de touche. Elle doit réaliser ces mots du psychologue: "Le coeur d'une mère est un abime au fond duquel se trouve toujours un pardon."

Cette tâche gigantesque de l'éducation de nos jeunes se trouve encore de beaucoup compliquée par l'instabilité des temps présents. Cette incertitude nous inquiète et inquiète nos jeunes. Pour un grand nombre d'entre eux, demain, ce sera la vie du camp avec toute l'adaptation qu'elle nécessite! Que ce soit dans l'aviation, dans la marine ou dans l'armée, nos jeunes devront quitter le foyer pour défendre leur patrie, et s'initier au métier de la guerre. N'y a-t-il pas jusqu'à nos jeunes filles qui devront s'adapter à des tâches nouvelles, grandes et périlleuses.

Mères du soldat, nous devrons puiser dans nos âmes chrétiennes toutes les vertus surnaturelles et les transmettre à nos enfants éloignés. Nous devrons déposer dans leur coeur la flamme de notre amour maternel afin de régner dans leur souvenir. C'est alors qu'en pensant à nous, en pensant à sa mère, l'enfant absent redira avec le poète:

"O ma mère, je sens mes regards se mouiller,
"Et je voudrais en te nommant, m'agenouiller;
"Car je ne t'ai jamais assez aimée, ô sainte!
"Je n'ai jamais assez compris, assez payé
"De tendresse et de soins, ton coeur crucifié.

— La pratique de la cordialité empêche le coeur de notre prochain de se geler à notre approche. V. de Paul

* * *

— Les conseils durs ne font point d'effet; ce sont comme des marteaux qui sont toujours repoussés par l'enclume. Helvétius

* * *

— Il faut porter son velours en dedans, c'est-à-dire montrer son amabilité de préférence à ceux avec qui l'on vit chez soi. J. Joubert

Convention annuelle de l'Association canadienne des producteurs de semence

La réunion annuelle de l'Association canadienne des producteurs de semence pour l'année 1942 aura lieu à l'Ecole provinciale d'agriculture de Olds, Alberta, les 16 et 17 juin. On compte qu'un grand nombre d'agriculteurs intéressés dans la production des semences au Canada seront présents à cette convention.

EDUCATION ADULTE



C'EST UNE MERE QUI VOUS PARLE

Conférence donnée par Mme J. Boulanger, au poste CKUA, sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire.

Mes chères amies de langue française:

Permettez que je m'introduise dans vos foyers, pour vous tenir compagnie durant quelques instants. Sans oublier personne, c'est surtout à vous, les mamans canadiennes-françaises de notre ville et de l'Alberta que je m'adresse.

Je me demande encore, à quel titre j'ai le privilège et le plaisir de m'entretenir avec vous ce soir. Chose certaine, c'est qu'en acceptant j'ai voulu me soumettre à une autorité supérieure beaucoup plus que reconnaître des mérites personnels.

La mère qui vous parle présentement se rappelle, avec une vive émotion, les beaux jours passés, où elle fut l'institutrice de plusieurs de vos enfants à l'école Grandin d'Edmonton. Je revois par la pensée cette scène émouvante, qui durant une décade, se renouvellait chaque année, alors que vous veniez me confier vos petits chérubins. Je vois encore, ô jeunes mamans d'autrefois, je vois encore vos yeux voilés de larmes, lorsqu'au son de la cloche, votre enfant prenait ses rangs, pour la première fois. Après l'avoir embrassé d'une dernière étreinte, vous le mettiez avec confiance sous ma tutelle. Ce départ pour l'école et cette séparation douloureuse, au premier jour de classe, je l'ai toujours reconnu comme l'un des moments décisifs dans la vie de votre enfant. C'est donc avec affection et avec tendresse que je m'efforçais de vous remplacer, chères mères, en guidant mon nouvel élève dans le droit chemin et en le préparant pour l'avenir.

C'est ce souvenir ému qui m'a incitée à vous causer ce soir, d'éducation. Et voilà pourquoi je veux m'adresser tout particulièrement à nos mamans canadiennes-françaises, tant il est vrai que "tous les grands hommes ont eu pour mère une femme supérieure."

Et, mesdames, la femme supérieure n'est pas nécessairement une femme savante, artiste ou riche; ni, nécessairement, une femme dont le nom domine la page sociale et qui pourrait devenir snob et ridicule sans le savoir; ce n'est pas, non plus, la femme qui est esclave de la mode (ou qui s'habille comme une chapelle) et dont le chapeau est plus pesant que la tête....

La femme supérieure se trouve dans les plus humbles chaumières comme dans les palais. La mère de Sir Wilfrid Laurier était l'épouse d'un arpenteur; la mère de Sir John MacDonald était l'épouse d'un gardien de banque; la mère des docteurs Mayo était une modiste; la mère de Napoléon était pauvre; la mère de St-Louis, Blanche de Castille, était reine de France; la mère du Cardinal Villeneuve était l'épouse d'un cordonnier; la mère de Lincoln était l'épouse d'un petit cultivateur; la mère de Pie X était l'épouse d'un tailleur.

Vous souvient-il, mesdames, de ce charmant petit quatrain que nous lisions dans la première page du premier livre français?

"Enfant qui pars pour l'école,
"Garde-toi de traîner le pas,
"En chemin ne t'amuse pas,
"Mais songe à l'heure qui s'envole."

Ces jolis vers que notre mémoire redit souvent n'ont rien perdu de leur charme, ni de leur opportunité. Mais, aujourd'hui, il ne suffit plus d'apprendre à l'enfant le bon emploi du temps. Bien plus encore, faut-il, dès sa plus tendre enfance, le diriger vers une orientation saine et chrétienne. Car, il ne faut pas se faire d'illusion, à moins d'être protégés par le Bon Dieu! ce petit bout d'homme et cette fillette, qui nous semblent bien éloignés de la vie, se lanceront d'eux-mêmes.... dans le tourbillon du monde moderne. Vous le savez, l'on ne berce plus nos bébés aussi longtemps qu'autrefois. Il est certain que dans nos conditions de vie actuelle, où l'ultra-modernisme s'empare de la société, il est beaucoup plus difficile qu'à toute autre époque d'élever une famille, de former la génération montante.

A cette difficulté de l'extérieur s'ajoute l'incertitude de l'avenir. "Quel sera l'avenir de mon enfant?".... question inquiétante que la jeune maman se pose souvent, lorsqu'elle contemple le visage si pur de son bébé. Son avenir, Madame, est entre les mains du Bon Dieu, de ses parents et de ses éducateurs. S'il vous est impossible de découvrir, dès maintenant, la vocation de votre enfant, vous devez, au moins, la mettre sur la bonne route, le conseiller, tout en lui permettant de développer sa personnalité.

Qu'il s'agisse de cette toute première période, où l'enfant s'épanouit au soleil du foyer, ou qu'il s'agisse de cette époque, où l'enfant essaie ses premiers pas dans un nouveau milieu, où il doit se débrouiller seul et se soumettre à la discipline d'une vie d'écolier, toujours il compte sur vous, sur votre expérience, sur vos conseils, sur vos encouragements, sur vos pardons, et j'ajouterai, sur vos corrections.

Tâche ardue, me direz-vous, sans doute! mais tâche très noble. La femme à qui Dieu confère l'honneur de la maternité, reçoit en même temps de sa race, la mission de former, d'élever son enfant, non pas pour elle-même, mais pour Dieu, pour l'église, pour tout le passé glorieux de la patrie et pour l'avenir de sa nation.

Ce noble apostolat, dont s'enorgueil-

(suite à la page 6)

LE CINEMA EDUCATEUR

Tous ceux qui ont vu la première série de vues animés données par M. Bouvier, sous les auspices de l'Office National du Film, ont été enchantés. Nous donnons ici la liste des places qui seront visitées prochainement. Ces représentations sont gratuites.

MARS		P.M.
9	Vegreville	8.30
10	Brosseau	3.30
10	Lafond	8.30
11	Bonnyville	3.00 et 8.30
12	La Corey	8.30
13	Lac Froid	3.30
13	Fort Kent	8.30
14	Blue Quills (école)	2.00
14	St-Paul (pour écolier)	10.30 A.M.
15	St-Vincent	2.30
15	St-Paul	8.30
16	Juniorat St-Jean	8.00
17	Morinville	3.30 et 8.30
18	Legal	3.30 et 8.30
19	Rivière-qui-Barre	8.30
20	St-Albert	8.30
21	Collège des Jésuites	8.00
22	Beaumont	8.30
24	Villeneuve	8.30
25	Lamoureux	8.30

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Ligue de la Victoire aux membres camouflés

Monsieur le président,

Votre lettre m'arrive le quatre mars, elle me cause beaucoup de désappointement et me chagrine énormément. Je suis désappointé, déçu, parce que vous ne répondez pas du tout aux questions qui vous ont été posées. Vous nous dites pas quels sont ceux qui vous ont autorisé à élever la voix au nom de la population canadienne-française de l'Alberta. Vous n'expliquez pas pourquoi vous vous êtes servi d'un journal peu sympathique aux Canadiens français pour afficher votre ligue. Vous n'avez aucun argument pour supporter le point de vue de votre ligue en faveur de la conscription pour le service outre-mer ou "de l'autre bord de la grande rivière."

Au lieu de répondre à ces questions, réponses auxquelles nous avons droit, puisque vous êtes supposé parler pour nous, vous essayez de me railler et de me faire passer pour un peureux. Mon cher président, au lieu de satisfaire notre légitime curiosité, votre lettre nous démontre clairement que votre manière d'essayer d'expliquer les choses ne fait que vous fourvoyer davantage. Vous vous enferrez, vous vous enlisez. Vous essayez de sortir les pieds d'un plat pour les mettre dans un plus profond. Vos railleries vous retombent sur la tête pour vous enfoncer plus profondément que le trou du goffeur.

Votre bonne lettre m'a aussi peinée oh! beaucoup. Pourquoi, mon cher Roland, tant manqué de reconnaissance et devenir si ingrat? Ce n'est pas gentil ça mon ami. Vous dites, "un individu dont j'ignorais l'existence".... Voilà la phrase (dans) au début de votre lettre qui m'a tant chagriné, j'en ai encore le coeur bien gros. Voyons Roland, vous n'ignoriez point mon existence puisque vous me donnez mes "titres", "Donat Panem." Oui, je donne du pain, du bon pain. Pendant nombres d'années, j'ai nourri les jeunes intelligences de la jeunesse qu'on me confiait dans les écoles de la Saskatchewan et de l'Alberta. Aujourd'hui, profession pas tout à fait aussi noble, je nourris seulement les corps avec du bon pain. Je vous ai donné de cette nourriture, Roland, pendant plus de deux ans . . . et vous ne me connaissiez pas. J'ai même eu le privilège, à deux reprises, de vous prendre dans ma voiture et d'aller vous déposer là où vous vouliez prendre le tramway. Et vous ignorez mon existence.... Pourquoi me faire tant de peine, pourquoi? Ingratitude humaine en sonderons-nous jamais les profondeurs! Comme ce brave Shakespeare avait raison de dire: "Souffle, souffle, vent d'hiver, tu es moins cruelle que l'ingratitude des hommes." "La vie est belle" ne cesse de me dire mon ami "Pitrot", oui elle est belle, mais de telles ingratitudes en assombrissent les jours.

Monsieur le président, vous prétendez que le Bulletin a fait une faute d'impression en imprimant Ronald au lieu de Roland. Je veux bien accepter l'explication pour ce qu'elle vaut et vous donner le bénéfice du doute puisqu'il n'y a pas moyen de vérifier. Je pourrais bien envoyer le goffeur faire une enquête, mais je viens d'apprendre qu'il ne veut pas du tout se mêler de nos affaires. Bien aimable le goffeur, ah! si tous les hommes y ressemblaient comme la vie serait belle! Mais admettant que le goffeur voudrait me rendre ce service, est-ce qu'on lui permettrerait de mettre son nez sur la signature de l'original? Je ne le crois pas . . . secret professionnel, n'est-ce pas Roland?

Au cours de ma vie, Roland, on m'a donné plusieurs surnoms, par exemple, aujourd'hui, beaucoup de mes amis anglais m'appellent "Donut", je ne m'en formalise pas du tout. Mais si la Survivance, par erreur, imprimait Donald au lieu de Donat, attendez-vous qu'il y aurait des protestations et une rectification s'imposerait. Pourquoi, Roland, n'avoir pas demandé au Bulletin de rectifier? Pourquoi, Roland, vous laissez-vous appeler à la radio anglaise d'un nom qui sonne comme "Rolley". Si vous étiez fier de votre nom canadien vous ne souffririez pas qu'on le change ainsi. Voyez-vous pourquoi maintenant que votre explication est douteuse.

Monsieur le président, si tous les anti-conscriptionnistes sont des peureux, il y a certainement beaucoup plus de peureux que de braves parmi les Canadiens français. Savez-vous que c'est une insulte toute gratuite que vous faites là à l'élite de la population canadienne-française. Sont-ce des peureux, des lâches, tous ces braves Canadiens qui aiment assez leur pays, leur beau Canada pour ne vouloir le sacrifier même au prix de la victoire? Lisez la Survivance du quatre mars, page cinq, que dit le Bloc universitaire? Il condamne le service outre-mer pour cinq raisons, c'est signé J.-J. Tremblay, président national. Saluez, et saluez bien bas ce président, monsieur le président de la Ligue Camouflée. Des peureux, ces universitaires? Ils sont trop haut pour que l'insulte les atteigne. Lisez sur le même numéro de la Survivance, en gros caractères, en première page "En Marge du Plébiscite." On donne dix bonnes raisons pour terminer par ces mots: "Au prochain plébiscite, votez NON!! Est-ce un peureux, Roland, celui qui a écrit cela? Une belle injure à notre journal tant apprécié des vrais Canadiens.

Monsieur le président, les vrais peureux, les véritables lâches, les pleutres sont ces grands gueulards qui prêchent la conscription en restant le derrière assis sur leur petite position.

Des braves, Roland, savez-vous ce que c'est? Ce sont ces Zouaves pontificaux qui allèrent à la défense du Pape. Votre brave père en fut un, vous devez le savoir. Enlevez votre chapeau devant ces gens là. Allez faire un tour à Québec dans la haute ville sur le Chemin de Ste-Foye, au bout duquel vous trouverez un monument qu'on appelle "Monument des Braves." Enlevez votre chapeau devant ce monument. Ceux-là ont combattu dans "l'arène des braves." Un brave c'est celui dont vous portez le nom, Roland, neveu de Charlemagne, qui mourut à Roncevaux. Etudiez sa vie et essayez de l'imiter. Lui a prêché par son exemple, n'a jamais craint de se faire appeler Roland. Un brave c'est . . . le goffeur, lui n'a pas honte de signer son nom, de sortir de son trou et de venir nous donner toutes sortes de bons conseils, tout en se mêlant de ses affaires. Saluez le goffeur et saluez-le bien bas, Roland. Si j'étais député, je ferais passer une loi défendant sous peine de punition grave la chasse aux goffeurs. Essayez donc, Roland, avec votre titre de Président d'influencer nos ministres provinciaux au sujet d'une telle législation.

Vous prétendez que j'ai été grossier, mon cher ami, je ne le crois pas. Peut-être, au lieu de vous écrire comme je l'ai fait, qu'une bonne fessée eut été plus salutaire. Vous savez une de ces fessées qu'un bon papa donne à son petit gars qui se croit bien fin après avoir fait une grosse sottise.

"Dans l'armée, les gens sont polis," oui il y en a un grand nombre, mais tout dernièrement, à Montréal, un certain nombre ont montré leur degré d'éducation, c'était des non-Canadiens, heureusement. Tout de même, Roland, j'aime mieux être allé à l'école où l'on m'a appris à être un véritable Canadien, à ne pas renier ma race ni ma langue, à aimer le verbe français, à aimer mon pays et vénérer le drapeau canadien . . . qui nous manque tant. Les bonnes Soeurs qui m'ont enseigné n'ont pas eu le temps de m'apprendre le latin. J'avoue que c'est une lacune dans ma formation. Heureux Roland, toi tu sais le latin, "la vie est belle" n'est-ce pas?

Revenons à la Ligue avant de nous séparer. Non, je n'en serai pas, je suis un vrai Canadien moi, pas assez anglicisé pour appartenir à cette ligue de couards. Pourquoi, en vérité, vous refusez-vous à nous donner les noms de ces embusqués? Qui donc se cachent derrière ce président si important? Quand il y a des élections pour l'A.C.F.A. on ne craint pas de donner les noms des élus, et ceux-là sont toujours choisis à la manière démocratique. On annonce la réunion; on convoque les Canadiens, et tout se passe régulièrement et en pleine lumière; rien de ténébreux dans leurs agissements. Quand donc avez-vous convoqué une assemblée de jeunes Canadiens français pour organiser votre ligue? Etait-ce des Canadiens français? Etait-ce de véritables Canadiens français qui puissent faire honneur à leur race, à leurs compatriotes? Qui donc étaient présents? Où ont eu lieu les élections? Nous avons le droit de savoir cela; nous exigeons que vous répondiez clairement à ces questions. Vous êtes averti que vous n'aurez pas la paix tant que nous n'aurons pas satisfaction. Allons, sortez-les donc ces noms qui nous représentent. Et sortez-les le plus tôt possible, ou je vous promet qu'une pétition sera envoyée au goffeur, qui, j'espère, voudra bien se mettre à visiter tous les trous de ses congénères afin de dénicher cette poignée d'embusqués.

Quand je connaîtrai ces noms, me dites-vous, je verrai des titres qui "m'obligeront à lever ma casquette, que je le veuille ou non." N'attendez pas qu'ils aient des titres s'ils n'en ont pas et sortez-nous-les de leur embuscade. S'ils en ont des titres donnez-nous-les, j'ai bien hâte de les connaître et sachez, mon cher président, que les noms suivis ou précédés de titres ne m'ont jamais fait peur. Tant qu'à lever ma casquette de force, permettez-moi de vous faire savoir que, jusqu'ici, il n'y a eu seulement que le vent qui a eu ce pouvoir là. Quand c'est nécessaire de lever mon chapeau ou ma casquette, je n'hésite pas, et je l'ai fait si souvent ce geste là que je dois renouveler périodiquement mon couvre-chef à cause de l'usure occasionné par ce fréquent exercice. Et pourtant, je n'ai jamais levé ma casquette devant un titre, car ils ne m'impressionnent point, vu que les titres sont assez souvent plus ou moins mérités, à moins, bien entendu, d'un degré dans la hiérarchie ecclésiastique, ah ça c'est dfiférent. Mais ceci est hors de la question au sujet de votre ligue camouflée, car les religieux sont des gens de lumière et non des esprits de ténèbres, donc votre ligue en est certainement exempt.

Monsieur le Président, je reviens encore une fois vous conseiller de lire la Survivance du quatre mars. En vérité, elle est intéressante cette Survivance-là, comme tous les autres numéros d'ailleurs; lisez donc en page sixième: "Glanures" "Tooley Street" et vous y verrez ceci: "Ils n'étaient que trois tailleurs et ils se croyaient toute la population de l'Angleterre en exprimant des vues personnelles . . ." C'est un peu comme votre ligue ça, car on pourrait assez justement dire: "Il n'était qu'un, un président célèbre, et il se croyait toute la population du nord de l'Alberta en exprimant ses vues personnelles." Si vous ne nous donnez des noms, nous continuerons de croire que, réellement, vous êtes tout seul dans cette ligue. Soyez franc une fois et répondez sans évader la question. Sans rancune.

Donat BARIL

MAILLARDVILLE

M. Leroux, de St-Paul, est en visite chez ses enfants.

* * *

Gérard Proulx, de la R.C.F.A., est en congé chez sa mère. Mme Georges Proulx.

* * *

Maurice Thomas (?), de la marine, à Victoria, B. C., était pour quelques heures chez ses parents.

* * *

Mlle Geneviève Thomas, de l'armée, a eu 48 heures de congé pour visiter ses parents.

* * *

W.-E. Canuel est retenu chez lui avec une mauvaise grippe.

* * *

M. Arthur Pendergrast (de Church Hause, B.C.) était en visite chez Mme M. Canuel et Mme E. Gebleu.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

LE VOTE SUR LA LOI DU PLEBISCITE

par Pierre MAYROL

OTTAWA — (BUP) — La loi du plébiscite est inscrite dans les statuts du pays. La chambre Haute après la chambre des communes a adopté le projet de loi et le gouverneur-général l'a sanctionné. La loi du plébiscite contient maintenant un article décrétant l'amende ou la prison ou les deux pour les violateurs des règlements du plébiscite. L'amende peut atteindre $2,000 et l'emprisonnement, deux ans. Le Sénat a amendé le projet de loi du plébiscite sur plus d'une douzaine de points de détail mais on n'a pas modifié le bill en principe. Le texte français de la question du plébiscite a été retouché, on a changé le mot "recrutement" par "mobilisation", en estimant que ce dernier mot rendait mieux la pensée des autorités. La question qui sera posée au peuple sera textuellement celle-ci: **"Consentez-vous à libérer le gouvernement de toute obligation résultant d'engagements antérieurs restreignant les méthodes de mobilisation pour le service militaire?"**

Le principe du plébiscite n'a donc pas été modifié car les véritables amendements que certains députés proposèrent furent rejetés. La motion présentée par M. Hansell, député néodémocrate de MacLeod à l'effet d'ajouter "sur n'importe que théâtre de la guerre" à la question posée par le plébiscite fut rejetée. King s'est opposé à cette motin en disant que les gens pourraient croire que les troupes canadiennes seraient envoyées aux Indes, en Asie ou en Afrique. Le gouvernement n'a aucune intention de ce genre, a dit M. King.

M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, appuyé par M. Charles Parent, député de Québec-Ouest-et-Sud, a lancé le dernier coup de canon contre le projet du plébiscite en proposant un amendement demandant le renvoi à six mois de la mesure, ce qui en procédure parlementaire équivaut à l'envoi d'une loi aux oubliettes. Un amendement semblable avait été proposé en 1917 par les députés J.-A. Barrette et Honoré Achim contre le projet de loi de la conscription. Cette fois, comme en 1917, **la motion oppositionniste fut défaite.** Seuls dix députés de la province de Québec ont approuvé l'amendement Pouliot: Charles Parent (Québec-Ouest-et-Sud): Maxime Raymond (Beauharnois-Laprairie), Edouard Lacroix (Beauce), Pierre Gauthier (Portneuf), J.-A. Crête (Saint-Maurice-Laflèche), Emmanuel D'Anjou (Rimouski), Maurice Bourget (Lévis), L.-P. Lizotte (Kamouraska), J.-S. Roy (Gaspé), Ligouri Lacombe (Laval-Deux-Montagnes). MM. Wilfrid Lacroix (Québec-Montmorency) et Lionel Bertrand (Terrebonne) étaient, dit-on favorables à l'amendement Pouliot mais ils n'étaient pas à Ottawa lorsque le vote fut pris.

Les anti-conscriptioinnistes ont laissé clairement entendre qu'ils avaient voulu donner une dernière chance aux députés qui se disent anti-conscriptionnistes mais votent en faveur du plébiscite de poser un geste qui soit vraiment logique avec le principe qu'ils affichent, puisque les observateurs reconnaissent que le plébiscite est une mesure qui conduit à la conscription, car si le peuple allait libérer le gouvernement de la promesse solennelle qu'il a faite de ne jamais imposer la conscription pour service outre-mer il lui permettrait d'amender la loi actuelle du service militaire qui lui donne tous les pouvoirs sauf celui d'envoyer des troupes outremer. **Actuellement le gouvernement peut mobiliser tous les hommes et toutes les femmes, toutes les richesses et toutes les ressources du Canada pour la guerre mais il n'a pas le droit de conscrire des Canadiens pour aller combattre outre-mer.** Il semble ne pas faire de doute en effet que les anticonscriptionnistes auraient plus de chance de réussir en votant contre toutes les mesures qui directement ou indirectement peuvent conduire à la conscription.

Mais il se peut que certains de ces députés qui se disent anticonscriptionnistes et ont cependant approuvé la tenue du plébiscite aient confiance que le peuple ne voudra pas relever le gouvernement de sa promesse malgré la campagne d'une quinzaine de jours que l'on fera pour cela. Et là il est possible qu'ils aient raison. On ne peut prédire sans risquer fort de se tromper qu'elle sera la réponse que le peuple donnera au plébiscite. **Mais il existe actuellement un sentiment de plus en plus fort contre la conscription pour service outre-mer.**

En service actif



M. Bernard Tremblay qui vient de quitter le collège des Jésuites pour entrer à l'école d'officiers de l'armée canadienne.

Une première mondiale

Glen Ford à Québec

QUEBEC Mars. Sur l'invitation toute spéciale de l'Hon. M. Godbout, Premier Ministre de Québec, et avec l'approbation de Columbia Pictures, Glen Ford, acteur natif de cette province, a paru en personne lors de la première mondiale de son film, "Adventures of Martin Eden" à Québec, le 6 mars. Un grand nombre de touristes américains sont allés dans la vieille capitale pour assister à cet évènement.

Glen Ford est né à Québec. Le nom de sa famille est depuis longtemps associé à nos entreprises de pulpe et de papier. Il reçut son éducation en Californie, où il fut d'ailleurs élevé. Grâce à l'initiative du Premier Ministre et à la parfaite coopération des réalisateurs du film, la ville de Québec a vu la première mondiale de "Adventures of Martin Eden". C'est une histoire où Glen Ford peut donner toute la mesure de son talent.

La carrière de Glen n'est pas de celle qui brillèrent du jour au lendemain. Il débuta au théâtre où il fit bonne figure, puis il passa au Columbia Pictures. Ce fut une longue période de préparation en attendant de jouer de grands rôles. Enfin, l'occasion lui en fut offerte dans le film "Lady in Question". Il était lancé. Puis vinrent ensuite "Blondie Plays Cupid" et "So Ends Our Night".

Son véritable nom est Gwyllyn Ford, mais il changea son prénom, afin de permettre au public de le mieux prononcer. Le nom "Glen" n'a pas été choisi au hasard; on trouve le nom de Joseph Ford, l'arrière-grand-père de Glen Ford, qui construisit un moulin sur la rivière Ste-Anne, à environ 40 milles de Québec. Un petit hameau progressa autour du moulin, et fut bientôt connu sous le nom de Glen Ford, en hommage au fondateur.

Les quelques jours que M. Ford passera dans la ville de Québec lui permettront de voir les contrastes qui existent entre sa vieille ville natale et les régions du sud où il vit présentement. La neige recouvre toutes les montagnes avoisinantes, et la saison des sports d'hiver bat son plein à Québec. Des excursions dans les montagnes sont déjà organisées pour fêter Glen Ford, et celui-ci qui n'est pas seulement un grand artiste mais aussi un fameux athlète, sauteur expert en parachute et coureur en automobile, aura toutes les chances de se faire valoir sur une paire de skis.

Les rapports reçus jusqu'ici indiquent que des milliers de citoyens américains se sont rendus assister à cette première mondiale. Beaucoup d'entre eux prolongeront leur visite pour jouir des sports d'hiver variés mis à leur disposition, ski, toboggan, bobsleigh et raquette, qui rendent la saison d'hiver à Québec si agréable et si célèbre parmi les touristes qui y viennent de partout du Canada et des Etats-Unis.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

"The Vagabond King"

Présenté par l'"Edmonton Ciciv Opera Society"

Les 26, 27, 28 mars prochain, l'"Edmonton Civic Opera Society" présentera au public le fameux opéra de Rudolf Frinel, intitulé "The Vagabond King". Tant par la musique entraînante que par l'intérêt constant de l'intrigue, cet opéra est un des plus beaux qui soient. La scène se passe dans le vieux Paris, sous le règne de Louis XI.

Parmi les principaux rôles, nous relevons les noms de nos compatriotes suivants: François Villon, M. Joseph Nadeau; Louis XI, M. Paul Hervieux; Huguette du Hamel, Mme Paul Guy; Guy Tabarie, M. Laurier Picard; La Reine, Mme A. Rocque.

De plus, un grand nombre des nôtres prennent part aux différents choeurs.

Nul doute que ce nouvel opéra connaitra le même succès remporté par tous ceux que nous a présenté, dans le passé, l'"Edmonton Civic Opera Society."

Premiers rôles





Mlle Noreen Bristow et M. Jos. Nadeau, deux artistes que nous aurons le plaisir d'entendre lors du prochain opéra "Vagabond King."

Ouverture solennelle des 13 Mardis en l'honneur de saint Antoine

A l'église de St-François-d'Assise, Edmonton-nord

"Qui ne connaît le cher saint de Padoue? Celui qu'on appelle le bon saint Antoine." Tous, petits et grands, pauvres et riches bénéficient de son intercession. Comme les années passées, tous ses amis sont invités à suivre les exercices spirituels, préparatoires à sa fête, le 13 juin.

Le 17 mars, dans l'église de Saint-François-d'Assise, à Edmonton-nord, commenceront les exercices des 13 mardis, en l'honneur de saint Antoine. Plus que jamais, on devrait assister à ces prières publiques. Saint Antoine s'est spécialisé à faire retrouver les objets perdus. L'univers entier a perdu la paix. Partout se font des prières pour recouvrer la concorde entre les nations. Saint Antoine est tout désigné pour être l'intercesseur de la paix auprès de Dieu. Empressons-nous autour de son autel pour lui demander d'abord la paix de l'âme et une juste paix entre les nations.

Voici l'horaire des exercices pour les 13 mardis:

8.00 a.m.—Messe.
3.30 p.m.—Cérémonie pour les enfants.
8.00 p.m.—Cérémonie pour les adultes.

L'exercice du soir est bilingue: anglais et français.

Comme dans le passé, toutes les intentions, faveurs demandées et remerciements, seront placées et gardées à l'autel de saint Antoine. Si pour quelque raison, on est incapable d'assister aux exercices, on peut envoyer ses intentions comme Croisés actifs pour prendre part à la Croisade Franciscaine de prières en l'honneur du grand saint de Padoue.

Mais faisons notre possible pour être fidèles à suivre régulièrement les exercices des 13 mardis. Près de saint Antoine, notre prière sera meilleure et les faveurs seront plus nombreuses.

Allons à l'autel de saint Antoine et prions-le avec confiance et ferveur.

COLLEGE des JESUITES d'EDMONTON

Les Cadets du Collège ont vu partir avec regret les quatre canons allemands, compagnons de leurs exercices et témoins de leurs inspections militaires. Les Cadets savent se sacrifier pour pouvoir vaincre les Nazis.

* * *

Le 4 mars avait lieu, au Collège, une petite soirée intime à l'occasion du départ de Bernard Tremblay. Celui-ci nous quitte pour l'armée où il sera instructeur au camp militaire de Saint-Jérôme, P.Q. Au commencement de la soirée, il y eut réunion du parlement de la récréation dont Tremblay est le Premier Ministre. Le président de la Chambre annonça en termes émus la démission du Premier Ministre Tremblay. Celui-ci, de sa voix chaude et sympathique, remercia tous ses collègues de leur intelligente collaboration. Il se dit heureux d'avoir donné une grande partie de son temps pour faire fonctionner les divers organismes de la récréation et ne regrette qu'une chose, c'est de n'en avoir pas fait assez. L'hon. Premier Ministre démissionnaire fut chaleureusement applaudi. Le Chef de l'Opposition, M. Belzil, parlant au nom de son parti, exprima son vif regret du départ de l'hon. M. Tremblay. Il le félicita de son dévouement, de sa sincérité et de sa franchise. Monsieur Robert Pelletier fut appelé à le remplacer comme Premier Ministre de la Chambre.

Après cette courte mais touchante séance du Parlement, les élèves descendirent tous à la salle de récréation. Notre magnifique orchestre composé du pianiste David Larose, du cornettiste Bill Montemurro, du violoniste Michel Boulanger, d'Adolphe Morin à l'accordéon et de Gerald Finn sur la cymbale, joua deux morceaux d'entrée. Il y eut ensuite concours de cultures sous la direction de Joe Evans. Y prirent part, Ephrem L'Heureux, Henry Brusset, Paul Saint-Arnaud, Justin Richards, R. L'Heureux, Phil. Plotkins, Raymond Young et Evans lui-même. M. Evans gagna le prix. E. L'Heureux, J. Richards et H. Brusset eurent une mention très honorable.. Ensuite, le Père Drolet mystifia les élèves par ses tours de magie. Je vous assure qu'il en a des tours dans son sac. A la fin, il y eut présentation à M. Bernard Tremblay d'un cadeau souvenir offert par les élèves du Collège: une belle paire de gants et une magnifique canne d'officier avec l'inscription souvenir "XAVIER B.T." Avant de terminer, le Père Rostaing profita de l'occasion pour annoncer le tirage d'une magnifique lampe au profit du Comité du Gouret. Nous espérons que les lecteurs de la Survivance encourageront nos élèves quand ils se présenteront pour leur vendre des billets.

* * *

Dimanche soir, les Philosophes nous ont présenté leur pièce annuelle: "A qui le Neveu" de Théodore Botrel suivie d'une comédie anglaise "His Name is Johnston." Leur séance fut un vrai succès. Tous se sont acquittés d'une façon merveilleuse de leur rôle. Nous avons pu jouir de l'aisance de Larose et de Gariépy, de l'habileté de Belzil, de la "timidité" de Pelletier, de la gaucherie apparente de Gamache, de l'aplomb de Gaudet et de Mercier. Lepage nous a ébloui par sa simplicité.

Félicitons le Père Gervais du choix de sa pièce et du succès de sa soirée.

McLENNAN

C'est une chose extraordinaire, et pour la première fois depuis que la voie ferrée existe dans le nord, de voir arriver presque journellement les trains américains chargés de lourds camions et de matériel de construction. Plusieurs de ces wagons sont bondés de soldats "yankee" en route pour Dawson Creek et Fort St. John. Ils s'en vont contruire cette route quasi merveilleuse qui doit relier l'Alaska aux Etats-Unis via l'Alberta et la Colombie.

* * *

Les jeunes filles de l'école ont maintenant un sujet bien utile et intéressant qui entre dans leur programme d'étude. Pour le moment, elles manient sagement l'aiguille et apprennent tous les points adaptés à différents tissus. Graduellement, elles pourront confectionner de minuscules vêtements (disons pour leurs poupées) et ensuite viendra le raccommodage basé sur la méthode scientifique de tissage. Les RR. SS. de la Providence s'occupent de ce travail et Soeur Denise Hélène est hautement qualifiée sur les arts domestiques.

* * *

Un détail peu ordinaire est en délibération en ce moment sur la question de fusionner l'école séparée avec l'école publique de notre village, sous une même égide. Nous avons trop de confiance en la valeur de nos syndics, qui d'ailleurs prendront conseil en haut lieu; en leur droiture et en leur expérience éprouvée, pour douter un instant de l'issue de ce projet qui serait au détriment de notre population et de l'étude du français, que nous avons, avec notre nationalité, assez de mal à faire respecter, et à ce propos, nous mentionnerons un fait digne d'être à la page. —Une dame de notre localité, ayant eu l'occasion d'assister à une assemblée d'école publique, eut assez de fierté nationale et de fermeté d'âme pour protester énergiquement contre des propos tendancieux et antipathiques à l'adresse des nôtres. Si ce n'est pas là un trait de "la femme forte de l'Evangile devant l'épreuve" elle l'a été du moins devant la lutte, et nous l'en remercions, car ce n'est pas par antagonisme que nous voulons garder nos remparts de race et de religion, mais c'est pour conserver ce legs précieux que nous ont transmis nos devanciers avec leur foi solide.

Un quart du tonnage mondial a été expédié au fond des mers

LONDRES. — (BUP) — Dans son rapport annuel, la Chambre du transport du Royaume-Uni estime que près du quart du tonnage mondial, en date de septembre 1939, a été envoyé par le fond du début de la guerre au 31 décembre 1941.

Les pertes comprennent 8,600,000 tonnes de transport allié, de 5,000,000 à 6,000,000 de tonnes de navires de l'Axe et environ 1,000,000 de tonnes appartenant aux neutres et qui coulèrent à cause des hasards de la mer autres que la guerre.

Les pertes totales s'élèvent donc à 15 où 16 millions de tonnes. Au début du conflit il y avait 63,000,000 de tonnes de navires en service. Le rapport prédit que le programme de construction navale des Etats-Unis va apporter un secours "extraordinaire" aux Alliés. On calcule en effet que les Etats-Unis devraient lancer 12,000,000 de tonnes de transport d'ici deux ans, ce qui dépasserait par une bonne marge le total du tonnage coulé au 31 décembre 1941.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Trop de soldats?

(**Le Devoir**) — C'est un journal londonien, le Star, qui l'écrit en toutes lettres, ainsi que le rapporte une dépêche cablographique de l'agence de la Presse Canadienne:

"Nous devons nous serrer la ceinture, écrit ce journal de Londres, en nous rappelant que les rations qui nous sont faites maintenant sont encore plus généreuses que celles que l'on distribue dans les pays ennemis. Nous devons cesser de prendre des hommes sur la terre pour grossir une armée déjà considérable — une armée qui non seulement n'est pas pourvue d'armes adéquates mais qui ne peut être expédiée outre-mer tant qu'il n'y aura pas de cales pour sillonner les mers."

Pendant que cela s'écrit à Londres, dans la capitale de l'Empire, il se trouve des gens au Canada pour demander que l'on accroisse le nombre des recrues de l'armée expéditionnaire, que l'on ait même recours à la conscription pour cela. C'est invraisemblable, mais c'est un fait.

Il vaudrait mieux que le gouvernement entendit et écoutât la voix de ceux qui disent que même au Canada l'agriculture manque dangereusement de bras. Encore avant-hier, l'Ontario Association of Rural Municipalities adoptait une résolution qui demande que les hommes nécessaires à l'agriculture soient exemptés du service militaire.

Emile BENOIT

La défense du Canada

(**Le Canada**). On laisse déjà entendre que le gouvernement aurait l'intention de reviser le programme qu'il avait élaboré pour 1942. On sait en effet que l'état major avait projeté de former en Grande-Bretagne deux corps d'armée et de transférer à brève échéance la quatrième division. Devant les nécessités pressantes de l'heure, il n'est nullement impossible qu'il faille ajourner ce projet, afin de conserver au Canada un nombre suffisant de troupes pour faire face à toute éventualité.

Les partisans résolus de la conscription pour service outre-mer devront se rendre compte des réalités et comprendre qu'il ne serait pas sage de nous priver de nos défenseurs, au moment précis où nous sommes plus exposés à une attaque que nous l'avons jamais été dans le passé. Tant qu'il y avait lieu de penser que le Canada était parfaitement à l'abri de toute tentative d'invasion, il était naturel que nous contribuions à fortifier le Royaume-Uni, notre meilleur bastion contre les entreprises de l'Allemagne. Il n'en est plus ainsi. La partie occidentale de notre pays est aujourd'hui une zone de guerre. De nouveaux et éclatants succès des Japonais rendraient notre situation encore plus périlleuse. Il y a donc lieu de songer que le gouvernement veut parer à ce danger et qu'il informera les députés des décisions qu'il a arrêtées à ce sujet.

Maigre représentation

Les Canadiens français dans l'administration fédérale

OTTAWA — Le service de l'impôt sur le revenu, ministère du **Revenu national**, comptait, le 15 mai dernier, 1,359 fonctionnaires qui ne parlent que l'anglais, et 511 qui sont bilingues, a appris, à la Chambre, M. A. Goulet, député libéral de Russell, en réponse à une série de questions qu'il avait posées.

En outre, le ministère informe M. Goulet que le 15 mai 1941, au service de l'impôt sur le revenu, il y avait 176 employés ne parlant que l'anglais et touchant un salaire de moins de $3,000 par années, 40 employés bilingues touchant un traitement de moins de $3,000 par année, 31 ne parlant que l'anglais et recevant $3,000 ou plus par année et 5 bilingues touchant un traitement de $3,000 et plus.

M. A. Goulet a également appris qu'il n'y a qu'un seul membre de la **Commission d'arbitrage** qui parle les deux langues: c'est le juge W.-H. Harrison. Par contre, aucun membre de la **Commission de dépréciation** des contrats ne parle le français. Le relevé fourni à M. Goulet montre, en outre, que des 19 employés de la Commission d'arbitrage, 4 seulement sont bilingues, alors que des 7 fonctionnaires de la Commission de dépréciation des contrats de guerre un seul parle le français.

Revue

(suite de la page 1)

américaine avec le président Roosevelt. Il a ensuite déclaré qu'il retournerait sous peu en Angleterre.

Ottawa — On annonce que l'emprunt qui au début ne devait être que de $600 millions de dollars et qui a été porté à 900 millions, dépassé ce dernier objectif. Il est même au-delà de un billion de dollars.

Berlin — La radio allemande admet avoir perdu jusqu'ici sur le front russe plus de 1,500,000 hommes.

LE MARDI, 10 MARS

Australie — Les Japonais ont accompli leur troisième débarquement de troupes en Nouvelle-Guinée, qui comme on le sait fait partie du protectorat australien. La menace contre l'Australie s'accentue d'autant plus.

Moscou — L'agence de presse russe "Tass" rapporte que la France aurait livré quarante navires de guerre à l'Allemagne. A Washington, le secrétaire d'Etat Sumner Welles a déclaré qu'il n'avait reçu aucun rapport pour confirmer une telle rumeur.

Edmonton — On prétend que la route de l'Alaska sera terminée dans un an. Elle serait de 24 pieds de largeur. Elle aura 1500 milles de longueur et coûtera entre 25 et 50 millions.